

Oswald Wirth

L'imposition des Mains

Guy Tredaniel

Editions de la Maisnie 1975

Copy By Leviathan

« L'individu n'est rien par lui-même, mais il peut disposer d'une force immense s'il parvient à s'aimer des courants de la vie collective... »

« Le grand agent magique résulte du mariage de la volonté mâle et de l'imagination femelle, principes antagonistes que représentent les deux serpents du caducée hermétique »

« Chacun peut imposer les mains et rendre parfois par ce moyen si simple d'incalculables services. Le magnétisme curatif est à vulgariser, à faire passer dans les mœurs »

« Sachez vouloir avec douceur, sans saccades ni soubresauts ; ayez une imagination vive, ardente, et laissez vous entraîner hors de vous-même pour porter secours à autrui ; cultivez vos facultés volontaires et imaginatives ; ainsi votre pouvoir occulte ira sans cesse en augmentant. Le tout est d'apprendre à penser, afin de se servir de la pensée comme d'une force comparable à l'électricité ».

O. Wirth

A la mémoire
Du Vicomte CHARLES DE VAUREAL
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris

À qui l'auteur doit la clef interprétative
Du symbolisme hermétique

AVANT PROPOS

En entreprenant de rédiger un traité sur l'imposition des mains, l'auteur n'a eu tout d'abord en vue qu'un but purement humanitaire : il avait constaté l'efficacité d'un mode de traitement méconnu, et se croyait tenu de publier le résultat de ses observations.

De là naquit la première partie du présent ouvrage. Elle s'adresse indistinctement à toutes les personnes assez indépendantes d'esprit pour juger des choses sans parti-pris. Tout se borne à un récit de faits personnels, exposés dans ce qu'ils présentent d'instructif.

Mais l'auteur n'a pas pu s'en tenir là. On était en droit d'exiger de lui des explications, fussent-elles hypothétiques ; car le fait n'entraîne par lui-même aucune conviction, tant qu'il n'est pas rationnellement interprété. Après avoir enseigné la Pratique, il devenait indispensable de fournir tout au moins des indications relativement à la Théorie.

Ainsi prit corps la deuxième partie de ce travail.

Il ne faut pas y chercher des solutions toutes formulées. Tout est encore mystère dans le domaine de la psychiatrie. Les agents psychiques que met en œuvre cette branche de l'art médical, nous sont inconnus dans leur essence. Nul ne saurait dire ce qu'est la pensée, la volonté, l'imagination, la vie.

Nous possédons néanmoins une tradition philosophique, qui projette une vive clarté sur les plus redoutables problèmes. De grands penseurs ont jadis édifié une synthèse de science et de métaphysique qu'il importe de mettre à la portée des générations actuelles. C'est à cette restitution d'un monument précieux pour l'archéologie de la pensée, que l'auteur s'est appliqué, en exposant les principes de la Médecine Philosophale.

Malheureusement, les hautes spéculations de la Philosophie hermétique ne sauraient être vulgarisées. Elles restent à jamais l'apanage de cette élite intellectuelle, qui sait discerner l'esprit vivifiants sous les écorces de la lettre morte.

Celui qui n'est pas aveugle à la clarté intérieure des choses, celui-là prête au langage figuré une précision que nulle terminologie scolastique ne peut atteindre. C'est pour cette raison que les doctrines alchimiques n'ont pas été dépouillées de leurs vêtements traditionnels.

En résumé, les présentes pages sollicitent le lecteur à sortir des sentiers battus. Elle n'offrent, à vrai dire, que des matériaux à peine dégrossis, mais peut-être est-ce là précisément leur mérite.

Car l'important n'est point de présenter aux hommes la vérité dans sa quintessence la plus pure, mais bien de leur fournir des aliments dont ils puissent l'extraire eux-mêmes.

Que chacun veuille donc bien tenter l'effort indispensable à l'intelligence des conceptions qui ne sont ici que sommairement esquissées. Elles intéressent au même titre le médecin, le philosophe et le simple curieux avide de mystères.

Mais de préférence, ce livre doit rester dédié à l'homme de cœur, soucieux de disposer en faveur d'autrui d'un agent thérapeutique que tous nous avons littéralement « sous la main ».

L'auteur n'aspire qu'à être utile et ne rien retenir pour lui du fruit de ses études.

O.W.

Paris, 5 avril 1895

L'IMPOSITION DES MAINS

ET LES PROCEDES CURATIFS QUI S'Y ATTACHENT

PREMIERE PARTIE PRATIQUE

CHAPITRE PREMIER

LA MEDECINE INSTINCTIVE

L'intuition. Les Origines de l'art de guérir. Conceptions primitives. La force vitale transmissible d'une personne à une autre. La psychurgie. Son avenir.

Lorsque la légende attribue à nos premiers parents la connaissance spontanée de toutes choses, elle fait sans doute allusion aux prérogatives dont jouit l'intelligence à l'état naissant. Au sortir de l'ignorance absolue, l'esprit humain ne subit le joug d'aucun préjugé, d'aucune idée préconçue. Son indépendance est parfaite et rien ne l'empêche de s'orienter librement vers la Vérité.

Celle-ci agit sur les intelligences vierges comme un aimant puissant : elle les attire et les plonge dans une extase qui leur permet de contempler la lumière spirituelle dans son plus pur rayonnement. C'est ce que l'Ecriture appelle converser directement avec Dieu.

Cela veut dire que dans sa naïveté originelle l'homme intuitif est naturellement prophète ou voyant. Il *devine juste* : au lieu de raisonner, il rêve, et ses visions tiennent du génie.

Mais cette révélation primordiale demande à être formulée. C'est là l'écueil, car l'extatique ne dispose que d'images enfantines et grossières. Il ne peut s'empêcher de tout personnifier. Jugeant l'inconnu d'après lui-même, il crée des divinités à sa ressemblance et peuple son imagination de fantômes.

Ces chimères enveloppent et assiègent son esprit : Ce sont les *formes* dont la pensée s'est revêtue. Elles masquent la Vérité, qu'elles dérobent à l'intelligence. La Lumière primitive ne

parvient plus alors jusqu'à l'homme, qui est chassé de l'Eden : il ne possède plus la vue géniale des choses, et c'est péniblement qu'il acquiert désormais ses connaissances. Heureux encore si un travail ingrat lui fournit autre chose que des fruits amers ! La terre qu'il arrose de ses sueurs ne produit à son intention que des chardons et des ronces.

Il nous est cependant possible de nous relever de la *chute*. Tout le secret consiste à nous dégager des habitudes vicieuses que notre intelligence a contractées : redevenons semblables à des enfants si nous voulons entrer dans le Royaume des Cieux. Notre primitive innocence, la fraîcheur de notre première impressionnabilité peuvent se retrouver, si nous parvenons à faire abstraction de toutes les théories à la mode pour remonter jusqu'au berceau de nos diverses connaissances. C'est là, c'est à la source initiale de notre savoir que nous pouvons puiser des notions d'une pure et profonde sagesse.

Sans doute, en revenant ainsi sur nos pas nous ne rencontrons que les *formes*, ou les *écorces*, qui constituent la lettre morte de toutes les superstitions. Mais ces cadavres, ces momies, nous permettent d'évoquer la pensée éternellement vivante qui jadis y fut enfermée. C'est à ce titre que rien ne doit être méprisé. Tout nous semble ridicule et faux tant que nous ne comprenons pas ; mais dès que notre esprit s'ouvre à la compréhension tout devient respectable et vrai.

Appliquons-nous donc à démêler ce que l'homme a voulu dire, alors qu'inhabile à s'exprimer il balbutiait des fables. Peut-être trouverons-nous dans ces conjonctures instinctives des notions utiles à reprendre. L'esprit humain ne saurait trop se replier sur lui même car, en parcourant le cycle de ses égarements, jamais il n'approche autant de la Vérité que lorsqu'il revient à son point de départ.

Pour nous en convaincre il suffit de se figurer ce que l'art de guérir fut logiquement à ses débuts. Reportons-nous à une époque où l'on ne connaissait encore ni botanique ni chimie. Comment l'homme s'efforçait-il alors de parer aux atteintes de la douleur ?

La réponse nous est fournie par l'observation de ce qui se passe chaque jour autour de nous. Considérez cet enfant dont le doigt vient d'être pincé ou brûlé. Que fait-il ? Il le porte à la bouche, et le contact de ses lèvres, la tiédeur de son haleine ou la fraîcheur de son souffle le soulage.

Un autre jeune étourdi à reçu un coup sur la main : vivement il presse sous l'aisselle les phalanges endolories et s'en trouve bien.

Nous mêmes, ne nous appliquons-nous pas la main au front lorsque le mal de tête nous y incite ? Et les douleurs intestinales ou les crampes d'estomac, ne nous obligent-elles pas à recourir à l'action calmante de nos mains ?

Ces exemples, qu'on pourrait multiplier à l'infini, montrent comment l'homme réagit spontanément contre la douleur. Sans nous laisser le temps de la réflexion, notre main se porte d'elle-même sur toute région du corps devenue subitement sensible. C'est là une loi d'activité purement réflexe ou automatique, à laquelle nous ne saurions nous soustraire. L'instinct, ce guide infailible des êtres qui ne raisonnent pas, nous porte ainsi à chercher tout d'abord *en nous-mêmes* le remède contre la douleur.

N'est-ce point là une indication précieuse ? Pourquoi tant chercher *en dehors* de nous, alors que c'est *EN NOUS* que jaillit la fontaine de Vie ? Les choses ne se passent-elles pas comme si toute partie saine du corps tendait à ramener la santé dans une autre partie malade ? Les anciens ne conçurent aucun doute à cet égard, comme le prouvent leurs premières théories médicales.

A leurs yeux, la maladie était une entité hostile, un esprit malfaisant, un souffle vénéneux qui s'insinue traîtreusement dans l'organisme. La santé, par contre, apparaissait comme une essence divine normalement répandue dans tous nos organes, dont elle assure l'intégrité et le fonctionnement régulier. Pour chasser le démon, on crut suffisant de mettre en contact avec lui son antagoniste. Il se déchaîna ainsi une lutte, qui se terminait par la victoire du plus fort.

Ces idées, suggérées par la pratique de guérir en imposant les mains, donnèrent naissance aux conjurations de la Magie chaldéenne. Les médecins babyloniens rédigeaient leurs ordonnances sur des briques, que déchiffrent de nos jours les assyriologues. Il n'y est guère question de remèdes physiques ; mais les dieux, dans ces textes cunéiformes, sont mis en demeure de protéger le malade en le délivrant de ses ennemis invisibles. A notre époque encore, les Tartares attribuent toutes les maladies à l'influence des mauvais esprits. Pour les chasser, ils ont recours à des cérémonies incantatoires, tout comme les sauvages qui ont pour médecins des sorciers, dont les danses furibondes et les hurlements frénétiques mettent en fuite les diables installés dans le corps du malade.

Ces extravagances ne se rattachent que fort indirectement à la Médecine instinctive. Celle-ci devait conduire à des procédures à la fois plus simples, plus rationnels et plus efficaces.

On remarquera sans doute qu'il est avantageux pour le malade de rester complètement passif et d'avoir recours à l'action curative d'une main autre que la sienne. L'intervention d'une personne robuste et bien équilibrée apporte un appoint de vitalité, dont bénéficie immédiatement un organisme affaibli. Du riche au pauvre, il s'opère comme une transfusion équilibrante des forces vitales qui s'écoulent d'elles mêmes vers les organes où le besoin les appelle.

Cette action peut rester purement physiologique et inconsciente. Elle se produit spontanément, en dehors de toute intervention volontaire, intentionnelle ou raisonnée de l'opérateur. celui-ci, néanmoins, ne met en jeu toute sa puissance d'action que s'il fait intervenir sa pensée et sa volonté, autrement dit son âme.

Les prêtre-médecins de l'antiquité savaient sous ce rapport s'exalter par des prières et des incantations, pour agir tout vibrants de ferveur mystique. Leurs traditions passèrent aux Esséniens (du syriaque *esso*, guérir), et aux thérapeutes, qui portèrent à un très haut degré l'art de la *psychurgie*.

L'Évangile s'efforça de vulgariser les procédés curatifs de la médecine naturelle, en enseignant à guérir par l'imposition des mains. Mais on se méprit bientôt sur le caractère des guérisons opérées par les premiers chrétiens. Le miracle y avait moins de part qu'on ne se l'est figuré aux âges de la foi aveugle. Pour imiter les apôtres en restituant à autrui la santé, il n'est pas indispensable d'être *saint* ; il suffit de posséder soi-même ce que l'on veut donner, et, par la suite, d'être *sain*.

La santé parfaite du corps suppose, il est vrai, une santé correspondante de l'âme et de l'esprit. Mais tout est relatif : il n'y a pas à exiger de perfection. Les uns sont mieux partagés que d'autres et les premiers peuvent toujours venir en aide aux seconds. Une compassion sincère aux souffrances d'autrui suffit à nous mettre en état de réaliser toutes les merveilles thérapeutiques des psychurges.

La médecine instinctive reste ainsi à la portée du très grand nombre. De même qu'elle n'exige qu'un degré de très accessible sainteté, elle ne réclame pas, d'autre part, des connaissances spéciales. Ce n'est pas elle qui astreint à disséquer des cadavres, à torturer des animaux et à retenir quantité de termes savants. Sans doute, elle ne requiert pas non plus que l'on reste ignorant par système ; mais un peu de sagacité naturelle, avec beaucoup d'ardeur généreuse et de bonne volonté, conduisent plus loin dans le domaine de psychiatrie que tout ce que l'on enseigne dans les écoles.

Voyez cette mère qui presse contre son sein l'être chéri menacé de mort. Dans l'élan de sa tendresse elle veut lui donner sa propre vie... et le prodige s'accomplit ! Il y a transmission de vitalité et l'enfant est sauvé, alors que la science le déclarait perdu. Combien de fois l'amour maternel a-t-il ainsi fait mentir le pronostic des savants !

Le malheur, c'est que nous soyons aveuglés par une fausse éducation, qui nous détourne en toutes choses de la simplicité naturelle. Nous ne concevons pas de guérison en dehors de tout

un appareil de pompe charlatanesque. Pour capter notre confiance il faut des titres et des diplômes, avec prescription de drogues mystérieuses, et surtout... une forte note à payer. Les préjugés sont tenaces. Mais on finira par se lasser des remèdes artificiels, et force sera de revenir tôt ou tard à la Nature qui, seule, guérit. L'art alors ne s'attachera plus qu'à seconder son œuvre réparatrice et reviendra aux données premières de la médecine instinctive. Jusque là, il est à désirer que les disciples d'Hippocrate se montrent moins prodiges de toxiques. On peut guérir par des moyens inoffensifs : sans proscrire d'une manière absolue les médicaments dangereux il convient donc tout au moins de les réserver comme *ultimato ratio*. La NATURE devrait avoir le pas sur les instruments et les poisons de l'ART. Lorsque la médecine entrera dans cette voie elle réservera une large place à la *Psychiatrie*, et nul ne songera plus à décrier en elle une science néfaste, exploitée par des pourvoyeurs de la mort !

CHAPITRE II

PREMIERS ESSAIS

Une lecture attachante. Expérience au collège. Constatations répétées. A bout de fluide. Ménagements imposés par l'adolescence.

Lorsqu'il m'est arrivé de parler de magnétisme on n'a jamais manqué de s'enquérir de la façon dont l'idée m'en est venue. Pour satisfaire sous ce rapport une curiosité fort légitime, je suis tenu de me reporter à ma quatorzième année. J'étais alors au collège dans la suite allemande, chez de braves pères bénédictins qui mettaient à la disposition de leurs élèves une assez riche bibliothèque. Ce qu'on est convenu d'appeler le hasard m'y fit découvrir, dans un recueil périodique, un récit intitulé : *Der Wunderdoctor*, le Docteur aux miracles.

Me croyant en présence d'une œuvre de pure imagination je fus surpris de rencontrer tant de fantaisie sous une plume germanique. De la part d'un auteur français nulle invention ne m'eut paru trop ingénieuse ; mais je voyais autour de moi tant d'esprits massifs que j'eus quelque soupçons d'une vérité servant de trame au récit qui m'avait émerveillé. Il était question de cures surprenantes, opérées par une force que nos nerfs sont susceptibles d'émettre sous l'impulsion de la volonté.

La théorie ne me parut pas en elle-même irrationnelle. Pourquoi les faits devraient-ils la démentir ? Donnant cours à les réflexions je ne tardai pas à entrevoir toute une science ignorée de nos professeurs. En ma qualité de cancre incorrigible je me mis à ruminer quelque revanche secrète.

Connaître des choses mystérieuses ne figurant pas au programme de nos cours, pouvoir en remonter sur certains points à des hommes de science, quel rêve pour un écolier paresseux !

Mais y avait-il un fond de vrai dans l'histoire de ce magnétiseur mis en scène par l'écrivain allemand ? Que penser en particulier d'une note finale, indiquant sommairement les procédés à mettre en œuvre pour guérir par le magnétisme ? L'auteur prétendait, au surplus que le don des pseudo-miracles est des plus communs, et il engageait toute personne vigoureuse à tenter l'expérience.

je résolus d'en avoir le cœur net.

Le soir même, après une chaude journée de juin, je causais à l'écart avec l'un de mes camarades. Il était distrait, car un moustique l'avait piqué à la jambe et il ne cessait de se gratter.

Cela me fit songer à la méthode curative dont j'étais préoccupé. L'occasion d'en faire l'essai. d'un air mystérieux je proposai donc à mon ami de le guérir au moyen d'un « secret ! »

Très intrigué, il se mit à ma disposition et me montra sur son mollet une petite tache pâle, largement auréolée de rouge. Le bobo était insignifiant, et pour en avoir raison on pouvait se contenter d'être un fort petit sorcier. Plein d'assurance, j'attaquai donc le mal en effleurant la peau du bout des doigts de ma main droite, tandis que ma gauche serrait la paume de mon camarade, tout juste avec le degré de force requis pour provoquer dans mon bras une légère contraction nerveuse. Nous étions à genou sur le gazon, l'un en face de l'autre.

La consigne était de se regarder fixement dans les yeux, avec la volonté ferme d'une part d'être guéri, et de l'autre d'agir en thaumaturge.

Au bout de deux minutes, cet innocent manège fut interrompu. Mon ami prétendait ne plus rien sentir. Je crus d'abord qu'il tentait de ma mystifier.

Ce pouvait n'être, d'ailleurs, qu'une intermittence fortuite. Mais mon camarade ne l'entendait pas ainsi. Il avait senti quelque chose d'anormal se passer en lui ; mon « secret » avait bel et bien produit son effet. « Et la preuve, dit-il, la voici ! »

Ce disant, il me fit examiner le foyer d'irritation, qui effectivement, ne présentait plus du tout le même aspect. Il ne subsistait plus qu'un peu de rougeur uniforme ; quant à la petite cloque blanche centrale, elle avait complètement disparu.

Du coup, j'étais ébranlé. Serait-ce vrai ? Il y aurait donc une réalité dans ces choses cachées, bien autrement intéressantes que celles qu'on nous inculque à rand renfort de menaces et de punitions ? Ah ! mes excellents maîtres, s'il est une science que vous ne connaissez pas, c'est à celle-là que je m'appliquerai ! Savoir ce que tout le monde sait, cela n'est pas enthousiasmant. Mais l'inconnu, le mystérieux, quels appas pour une imagination vive !

Tout cela était fort beau ; mais n'étais-je pas dupe de quelque illusion ? Réussirais-je seulement à répéter l'expérience ?

Il me tardait d'être fixé à ce sujet. S'il y avait parmi les élèves quelque éclopé !... Mais tout juste, voici un de nos camarade qui a la main bandée.

Au cours d'une promenade, en collectionnant des coléoptères, il a frôlé des orties et la sensation de brûlure est resté assez vive.

J'offre mes services, qui sont acceptés, et j'opère comme la première fois, avec le même succès.

Plus de doute désormais : je suis sorcier ! J'en profite pour dissiper des douleurs de tête, des maux de dents et toute une série de petits malaises.

Chaque fois le résultat devait être obtenu en deux ou trois minutes ; en cas d'échec, je ne songeais pas à recommencer : il me fallait des guérisons instantanées.

Je ne pouvais ainsi avoir raison que de désordres absolument superficiels ; tant soit peu profonds ils résistaient à mon procédé. Ce fut, à les yeux, l'indice d'un épuisement de ma réserve fluidique.

J'avais dépensé ma force : il fallait laisser à la pile le temps de se charger à nouveau.

Puis je traversais une phase de croissance qui ne devait guère être propice aux exercices de gymnastique nerveuse. L'organisme doit achever de se construire, avant de pouvoir disposer sans inconvénient de ses énergies latentes. Bon gré, mal gré, je dus ainsi me résigner à remettre à plus tard l'exercice de mon pouvoir occulte. Mais le grain était semé ; il me restait une conviction : celle de la réalité du magnétisme

CHAPITRE III

MES INITIATEURS

Les aventures de Cagliostro. Le Baron du Potet. Adolphe Didier. L'aura magnétique. Les avantages de la sensibilité. Le végétarisme. Le jeûne.

Etant donné mes dispositions d'esprit, on conçoit tout l'intérêt que je dus prendre à certaines lectures. *Joseph Balsamo* devait surtout m'impressionner. mais le roman d'Alexandre Dumas me suggéra des idées assez saugrenues.

Il me fit envisager le don de guérir comme transmissible par voie d'investiture occulte. Je me figurais qu'il était impossible de devenir magnétiseur par soi même sans se faire *initier* par un adepte.

J'imaginai une sorte de sacerdoce se perpétuant au moyen d'une consécration spéciale, par l'effet d'une sorte de sacrement magique.

Ces conceptions peu rationalistes furent bientôt reléguées dans le domaine des fantasmagories enfantines.

Devenu esprit fort, je ne voulus plus voir dans le magnétisme qu'un agent essentiellement naturel, dont chacun peut faire application pourvu qu'il en connaisse les lois.

Il importait donc de m'instruire auprès de maîtres expérimentés : c'était là toute l'initiation à laquelle je pouvais aspirer.

Or, me trouvant à Paris vers la fin de 1879, je fus informé de la fondation d'une société magnéto-thérapique, sous la présidence du *Baron du Potet*.

Je me fis inscrire, en me promettant de suivre avec assiduité des séances qui s'annonçaient comme hautement instructives. Mais voici que subitement j'eus à partir pour l'Angleterre.

Ce me fut un amer contretemps, car le peu que je venais d'apprendre avait piqué au plus vif mon ardente curiosité. On ne mord pas au fruit de l'arbre des sciences mystérieuses sans perdre tout repos et brûler désormais de la soif de l'inconnu.

Dès mon arrivée à Londres je me mis en quête d'un magnétiseur, et on me fit connaître *Adolphe Didier*, le frère du fameux *Alexis*, célèbre sous le second empire pour sa lucidité somnambulique.

Adolphe semblait tenir de famille une organisation sensitive d'une extrême délicatesse. Il parvenait à percevoir au toucher l'atmosphère magnétique dont les objets sont entourés. Didier se prêtait, en effet, à l'expérience suivante :

En l'absence du sensitif, on choisissait sur les rayons d'une bibliothèque un livre, que l'on tenait un instant avec l'intention de le magnétiser. Ayant ensuite replacé le volume et introduit Didier, on voyait celui-ci fermer les yeux et promener lentement la main devant les livres, sans les toucher.

Le volume magnétisé était ainsi reconnu sans hésitation.

Didier avait basé sur sa sensibilité une méthode spéciale d'auscultation. en promenant sa main devant les différents organes d'un malade il percevait les anomalies du rayonnement vital, et arrivait ainsi à une diagnose, qu'il déclarait infaillible en ce qui concerne l'action magnétique à exercer.

Celle-ci s'adaptait rigoureusement aux exigences variables de chaque cas particulier. Didier ne se contentait pas d'accumuler brutalement autour d'un malade de l'électricité vitale à haute tension. Son procédé visait à réparer judicieusement les pertes de l'organisme, et n'avait rien d'arbitraire ou de violent. La Nature guide celui qui sait *sentir*.

L'opérateur doit donc développer sa sensibilité, afin d'agir avec ce discernement sagace, qui lui permet de répondre exactement aux besoins du malade.

Je n'eus guère avec Didier qu'un seul entretien, mais il suffit à me faire comprendre toute la valeur de ses principes. Depuis, je n'ai cessé de m'ingénier à les mettre en application.

Pour aborder avec succès la pratique de la médecine naturelle il importe de ne pas agir aveuglément. La Nature demande à être secondée avec docilité, et c'est afin d'être à même de s'associer fidèlement à ses entreprises qu'il est avantageux d'acquérir des sens plus raffinés.

Mais par quel entraînement nos perceptions peuvent-elles être portées à un plus haut degré d'acuité ?

J'avais entendu vanter sous ce rapport les avantages du *régime végétarien*. Ses partisans affirment qu'il exerce une influence équilibrante sur le système nerveux en supprimant toute excitation factice. La viande est à leurs yeux un excitant, qui exalte momentanément la motricité aux dépens de la délicatesse sensitive.

Je voulus me rendre pratiquement compte de la valeur de ces théories. En ménageant quelques transitions je parvins à m'accoutumer très rapidement au régime exclusif des fruits, des légumes et du laitage. Il en résulta tout d'abord pour moi une beaucoup plus grande égalité d'humeur : je me trouvai guéri de toute irritabilité, de toute impatience ; colère, tristesse, anxiété avaient fui.

Une insouciant gaieté me faisait voir tout en beau : je venais d'acquérir un tempérament à la fois d'artiste et de philosophe. Les harmonies de la nature ou des œuvres d'art me procuraient une jouissance exquise. L'esprit, d'ailleurs, semblait avoir pris plus d'ascendant sur le corps, absolument comme si, m'élevant au dessus de l'animalité, j'étais devenu plus *homme*.

Ces constatations me parurent justifier la discipline de Pythagore (*On sait que ce philosophe prescrivait à ses disciples un régime alimentaire destiné à favoriser l'essor de la pensée et la lucidité du jugement*) ; mais mon ambition n'était pas encore satisfaite. Le *jeûne* a joué un rôle important dans l'antique psychurgie : il fallait donc en essayer. Je me mis à me rationner progressivement, et j'en vins à pouvoir me contenter d'un fruit avec quelques bouchées de pain par vingt-quatre heures. Pendant dix jours je pus ainsi poursuivre le cours habituel de mes occupations, sans souffrir de la faim. Matin et soir j'avais à faire un trajet d'une lieue ; or, bien que privé de toute énergie musculaire je marchais sans fatigue, comme si je n'avais rien pesé. Ma pensée était très active, mais il me coûtait de parler : j'étais porté au rêve et à la contemplation.

De semblables expériences peuvent être excellentes au point de vue de l'assouplissement du système nerveux, mais il ne faut pas en abuser. Ce n'est pas sans quelque raison que mon entourage s'en alarma. On me fit les plus sages remontrances pour m'engager à vivre comme tout le monde ; mais je n'étais guère disposé à me rendre aux arguments de la logique courante.

CHAPITRE IV

DEBUTS PRATIQUES

Le régiment. Guérisons de caserne. Première cure importante. Une tumeur maligne. Succès inattendu. Hémorragies dérivatrices.

Mes excentricités britanniques prirent fin avec mon départ pour le service militaire. A la caserne il me fallut renoncer aux spéculations transcendantes et aux expériences faites sur moi-même. En revanche, je devais y trouver l'occasion, dès les premiers jours, de la pauser en thaumaturge.

Un des hommes de ma chambrée souffrait d'une violente rage de dents. J'offris de la guérir et il s'empressa d'accepter.

Pendant que je lui faisais des passes magnétiques le long de la mâchoire, sans contact, l'assistance, qui formait cercle, se mit à rire de ce qu'elle prenait pour une farce de Parisien. Le patient lui-même participait à l'hilarité générale. Il dut faire un effort pour se recueillir lorsque, au bout de quelques minutes, je m'interrompis pour m'informer de ses sensations. On le vit alors se palper la joue avec ahurissement. Ce fut le signal d'un redoublement de plaisanteries.

Mais mon troupiér était devenu sérieux et c'est avec un accent profondément convaincu qu'il s'écria tout à coup : « Vous avez beau rigoler !... Le plus rigolo, c'est que je n'ai plus mal ! » Ce coup de théâtre me fit immédiatement considérer comme « un type à part ». Ma maigreur excessive et ma physionomie énergétique contribuèrent à impressionner mes nouveaux camarades.

Ils me crurent doué de quelque puissance surnaturelle. Profitant de mon prestige je passais le soir dans les chambres pour magnétiser les malades. Chaque fois j'obtenais pour le moins un soulagement notable. Bientôt ma réputation fut si bien établie qu'on prit l'habitude à la compagnie de m'adresser tous ceux qui se plaignaient du moindre malaise. C'était alors toujours la même rengaine :

« Va trouver le sorcier de la première escouade, il t'enlèvera cela comme avec la main » !

Cependant, on ne reste pas longtemps prophète aux yeux de ceux qui vous voient de trop près. A diverses reprises je fus dupe de faux malades, qui ne cherchaient qu'à se divertir à mes dépens.

D'autres, loin de vouloir être guéris m'auraient demandé plutôt d'aggraver leur état, afin d'être plus sûrement reconnus le lendemain en passant la visite.

Tout cela n'était pas de nature à m'encourager, et j'avais peu à peu renoncé à magnétiser dans d'aussi fâcheuses conditions.

J'en étais venu à perdre momentanément de vue le magnétisme lorsque, me promenant seul un soir aux abords de la ville, je fus apitoyé par un jeune garçon qui, accroupi devant une masure, ne cessait de geindre.

Il souffrait d'une tumeur articulaire du genou. Le mal, déjà fort ancien, avait résisté à de longs traitements subis dans divers hôpitaux. En dépit des soins les plus éclairés, l'état du malheureux allait en empirant. Il était sous le coup d'une crise violente qui le privait de sommeil depuis trois jours.

Ce dernier détail me fit concevoir quelque espérance dans l'efficacité de mon intervention. Il m'eut paru outrepassant de compter sur une guérison là où les sommités médicales avaient confessé leur impuissance ; mais je crus possible d'endormir transitoirement la douleur et de procurer quelque repos.

Les parents se hâtèrent d'accepter les offres que je fis dans ce sens.

En présence d'un cas aussi grave je jugeai nécessaire de déployer une énergie véhémente. Je concentrais donc toute ma volonté pour exécuter les premières passes le long de la jambe malade. Aussitôt le patient se mit à hurler, et cependant *je ne le touchais pas*.

Cette preuve de sensibilité me fit comprendre mon erreur. J'avais attaqué le mal avec une sorte de frénésie, alors qu'il importe de commencer toujours avec douceur, quitte à intervenir graduellement avec toute la vigueur dont on est capable.

(les débutants manquent de confiance en eux-mêmes ; ils ne savent pas encore que les résultats les plus considérables peuvent être dus à des moyens qui semblent insignifiants. Le calme indifférent et la parfaite sérénité d'âme sont pour le magnétiseur les plus précieux éléments de force. Cela est si vrai qu'il suffit parfois de se croire une puissance extraordinaire pour la posséder en réalité. On aurait tort de dénier toute efficacité curative aux « secrets » que se transmettent avec mystère les paysans. Des individus, à qui l'on inculque la conviction qu'ils ont acquis des pouvoirs magiques, sont mis en états d'accomplir des faits de réelle thaumaturgie. Certaines cérémonies burlesques en elles-mêmes, ne sont pas toujours inoffensives ou naïvement ridicules.)

La séance fut très courte. Les douleurs aiguës, que j'avais provoquées, obligèrent la malade à se coucher.

Le lendemain, on m'apprit qu'un mieux sensible était survenu après mon départ. La nuit avait été calme ; mais le sommeil complet ne fut obtenu qu'à la suite d'une deuxième séance.

On conçoit mon enthousiasme en présence de ce résultat. Chaque soir j'accourais magnétiser mon jeune infirme, dont les douleurs furent rapidement calmées. Il semblait renaître à une nouvelle vie. Ses forces revinrent ; sa mine renfrognée, son humeur maussade firent place à un air si réjoui qu'il n'était plus reconnaissable.

La santé générale fut ainsi rétablie en l'espace de huit jours. On put constater ensuite une résorption progressive de la tumeur, en même temps que les hémorragies nasales survenant à intervalles réguliers. On ne fit rien pour arrêter ces saignements de nez qui, loin d'affaiblir le convalescent, lui procuraient chaque fois une sensation de bien-être. Jamais, d'ailleurs, il n'avait joui d'un aussi excellent appétit. Le magnétisme activait toutes les fonctions organiques et stimulait en particulier les échanges nutritifs. Le sang fut ainsi renouvelé et les hémorragies eurent sans doute pour rôle d'en éliminer les éléments morbides. Elles ne cessèrent qu'avec le rétablissement parfait, au bout d'environ deux mois.

La tumeur ne laissa pas de traces et le jeune homme, bien que restant chétif de tempérament, n'a plus eu à se plaindre de son genou.

CHAPITRE V

LES MALADES

La réceptivité magnétique. Ses degrés. La polarité. Patience, sympathie, confiance. L'accumulation insensible des forces transmises. La vertu curative que l'on sent sortir de soi.

Tant que je n'avais obtenu en magnétisme que des résultats insignifiants, je ne m'étais pas cru capable de cures importantes. Aussi, lorsque je me vis apte à rendre des services inespérés, j'eus conscience des devoirs nouveaux qui m'incombaient.

Il s'agissait pour moi de tirer parti de mes facultés, afin de les appliquer au soulagement du plus grand nombre possible de malades. Dans ce but je me mis en rapport avec diverses personnes de la ville, qu'on me signala comme s'intéressant au magnétisme. L'on me fit ainsi connaître des malades dont j'entrepris le traitement.

Un mieux sensible et définitif survenait assez souvent ; mais le succès était loin de répondre toujours à mes espérances. Parfois, l'amélioration n'était que momentanée et comme illusoire. D'autres fois les progrès se faisaient attendre, et certains malades mêmes semblaient radicalement réfractaires à toute action.

Ces derniers m'apparurent comme des *natures fermées*, tandis que les personnes aisément magnétisables me représentèrent des *natures ouvertes*.

Celles-ci manifestaient une sorte d'affinité magnétique : elles attiraient les effluves vitaux, et le courant s'établissait de lui même du magnétiseur au magnétisé. Il n'y avait pas à se donner de peine : l'équilibre organique se rétablissait promptement, et c'était un plaisir que de soigner de semblables malades. Avec eux il n'y avait jamais à désespérer, même dans les cas les plus graves, alors qu'on se heurtait aux moindres désordres avec d'autres natures.

En magnétisme le succès me parut dépendre, par la suite, beaucoup moins du genre de la maladie que de la constitution intime du malade. La même affection sera guérie chez l'un et pourra résister chez l'autre à tous les efforts du magnétiseur.

Quant aux signes extérieurs qui indiqueraient à première vue une accessibilité plus ou moins grande à l'influence du magnétisme, c'est en vain que je les ai cherchés jusqu'ici. Toutes mes

tentatives de systématisation ont été renversées par les faits. Des personnes que je me figurais réfractaires se sont montrées accessibles et, inversement, je n'ai parfois rien obtenu, alors que j'avais triomphé d'avance. Le plus sage est donc de ne se prononcer qu'après essai.

Pour expliquer les différences d'accessibilité à l'action du magnétisme on a supposé des polarités contraires, analogues à celles de l'électricité ou de l'aimant. un magnétiseur *positif* exercerait dès lors son maximum d'influence sur un sujet *néгатif*, son action étant, au contraire, repoussée dans le cas où le malade serait lui-même *positif*. Il lui faudrait alors un opérateur *néгатif*.

Cette hypothèse ne doit pas être prise à la lettre. Les systèmes sont toujours dangereux, et cela tout particulièrement en magnétisme. C'est ainsi qu'il y a, par exemple, exagération manifeste dans la théorie de la *polarité humaine*.

A leurs yeux le côté gauche du corps est polarisé en sens inverse du côté droit, et les deux mains exercent en magnétisme une action contraire.

Jamais je n'ai constaté rien de semblable. Je me suis toujours servi alternativement des deux mains, sans remarquer de différence dans les effets produits. Cela me porte à craindre que certains expérimentateurs ne soient devenus les dupes de conditions inconsciemment créées par eux mêmes ; car dans le domaine de la suggestion, l'opérateur provoque ce qu'il imagine. Ce qui est certain, c'est que des idiosyncrasies indéfinissables jouent en magnétisme un rôle prépondérant. Sans qu'on puisse en discerner la cause on voit souvent un magnétiseur réussir là où un autre vient d'échouer.

Il convient, d'ailleurs, de ne pas se décourager trop vite lorsque les effets se font attendre. Parfois ils ne se manifestent qu'à la longue, après des semaines ou même des mois de préparation sourde.

Le mieux survient alors brusquement.

L'essentiel, c'est qu'il n'y ait entre magnétiseur et malade aucune antipathie. Celui-ci doit pouvoir s'abandonner à l'action sans crainte ni restriction. Il n'est pas indispensable qu'il ait foi dans le traitement, mais il ne doit pas s'y montrer systématiquement hostile, de même, il doit avoir pleine confiance dans la sincérité du magnétiseur.

Cela est surtout nécessaire lorsque les progrès exigent une incubation de longue haleine. Il appartient alors au magnétiseur de faire patienter les malades qui réclament des guérisons subites. Ce qui se passe en lui au cours des séances doit lui faire reconnaître s'il exerce, oui ou non, une action effective. On est généralement averti par une sensation particulière de toute soustraction de force nerveuse dont on est l'objet. c'est un indice certain qu'on n'opère pas inutilement. Le résultat définitif est alors d'autant plus satisfaisant qu'il s'est fait attendre plus longuement.

Il est bon de rappeler en ce qui concerne cette sensation particulière, le passage suivant du chapitre V de saint Marc.

« Or, une femme, qui avait une perte de sang depuis douze ans, et qui avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins, et avait dépensé tout son bien, sans avoir rien profité, mais plutôt était allée en empirant, ayant ouï parler de Jésus, vint dans la foule par derrière, et toucha son vêtement. Car elle disait : Si je touche seulement ses vêtements, je serai guérie. « Et dans ce moment la perte de sang s'arrêta ; et elle senti en son corps qu'elle était guérie de son fléau.

« Et aussitôt Jésus, reconnaissant en soi-même la vertu qui était sortie de lui, se retourna vers la foule, en disant : Qui est-ce qui a touché mes vêtements ?

« Et ses disciples lui dirent : Tu vois que la foule te presse, et tu dis : Qui est-ce qui m'a touché ?

« Mais il regardait tout autour, pour voir celle qui avait fait cela.

« alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui avait été fait en sa personne, vint et se jeta à ses pieds, et lui déclara toute la vérité.

« Et il lui dit : *Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va-t'en en paix, et sois guérie de ton fléau.* »

CHAPITRE VI

LE SOMMEIL PROVOQUE

Un caporal magnétisé d'autorité. endormi subitement. Accident. Léthargie. Réveil. La sorcellerie. Ne songez qu'à guérir.

Les soins donnés aux malades de la ville m'avaient fait négliger ma première clientèle militaire.

Un soir cependant, je fut amené à magnétiser un caporal – comptable qui prétextait une fatigue des yeux pour interrompre son travail.

Il n'avait pas la moindre envie de se soumettre à mes pratiques. Après avoir mis en doute leur efficacité, il leur supposa un caractère diabolique, ou tout au moins dangereux. J'eus quelque peine à le rassurer sans parvenir à le convaincre. Il ne céda qu'à la pression du fourrier, qui le mit en demeure ou de se laisser magnétiser ou de mettre immédiatement à jour ses écritures.

Me voici donc opérant. Je commence par tenir les mains du patient que j'avais fait asseoir en face de moi, à cheval sur un banc. Cette simple mise en rapport provoque parfois une légère sensation de fourmillement dans les bras. Le caporal n'éprouvant rien de semblable je ne crus pas rencontrer en lui un sujet de première sensibilité.

En provoquant quelque sensation anormale je voulais cependant le persuader, lui et ses assistants, de la réalité du magnétisme.

Dans ce but je dirige l'action de l'une de mes mains sur les yeux, pensant y faire ressentir quelque chose. Mais le sujet, continuant à ne rien éprouver, prend acte de cet insuccès en faveur de son scepticisme, que l'assistance se montre disposée à partager.

Cela me contrarie et m'excite à projeter toute ma force nerveuse sur les paupières du caporal, à qui j'avais recommandé de fermer un instant les yeux.

Depuis une vingtaine de secondes je maintenais ainsi mes dix doigts fébrilement braqués, lorsque je vis le sujet se lever. Je crus que, ne ressentant décidément rien, il voulait se soustraire à ce qu'il considérait comme une facétie.

Comme il avait le visage dans l'ombre, je ne remarquai pas qu'en se levant le caporal conservait les yeux clos. Grande fut donc ma surprise lorsque, à peine debout, je le vis trébucher pour tomber lourdement sur le plancher.

Chacun alors se précipite au secours du malheureux qui reste étalé, absolument immobile. Dans sa chute il avait heurté un récipient rempli de cirage. Inerte, la face barbouillée de noir et de sang, le caporal présentait un spectacle saisissant.

Les scribes du bureau en perdirent la tête. Cette fois ils étaient convaincus de la réalité du magnétisme. Pâles comme des morts, les uns restaient pétrifiés, d'autres voulurent courir chercher le médecin – major. Heureusement le fourrier les retins, puis m'aidant à relever le blessé, il fit donner de l'air et apporter de l'eau. le visage du caporal, toujours évanoui, fut soigneusement lavé. Il saignait du nez mais la lésion n'avait aucune gravité. Cependant, malgré l'eau froide et les soins ordinaires, la léthargie persistait. La physionomie du sujet était d'ailleurs fort rassurante : elle exprimait l'insouciance la plus parfaite, et je l'aurais laissé dormir, sans l'inquiétude des assistants.

Quelques passes transversales énergiques amenèrent rapidement le réveil.

Le caporal ouvre alors les yeux étonnés ; puis il renifle et demande qui lui a donné un coup de poing dans le nez !

L'effarement général empêche de rire de cette question inattendue. On raconte ce qui s'est passé. Mais la victime de l'accident ne veut voir dans ce récit qu'une histoire « à dormir

debout ». « Ce n'est pas la peine, dit-il de chercher à m'en faire accroire. Je sais très bien que je n'ai eu qu'une seconde d'éblouissement, et que j'ai ouvert les yeux aussitôt après les avoir fermés ». Ce qui lui paraissait le plus inexplicable, c'était de ne plus être assis dans le même sens sur le banc.

Lorsque ensuite le caporal fut obligé de se rendre à l'évidence, je devins pour lui un objet de terreur. Il ne fallait pas songer à lui proposer une nouvelle expérience. J'étais à ses yeux un suppôt de l'enfer et c'est avec satisfaction qu'il m'eût vu brûler comme sorcier.

La morale de l'aventure, c'est qu'il faut strictement s'interdire d'opérer pour la galerie. Quand il s'agit de guérir, il n'y a pas à se préoccuper d'autre chose. La propagande n'est pas l'affaire du thérapeute. Peu lui importe que l'on croie oui ou non au magnétisme. Qu'il ne songe qu'au bien du malade, sans jamais chercher « à faire sentir quelque chose ». De pareilles puérités peuvent provoquer des accidents, et en tous cas elles sont indignes d'un opérateur qui ne doit agir qu'en qualité d'interprète et de ministre de la nature.

CHAPITRE VII

AUTRE GENRE DE SOMMEIL

Nombreuses expériences. Séance mondaine. Un avocat prolix. Manière originale de le réduire au silence. Endormi par surprise. Rôle possible de la suggestion.

L'affaire du caporal endormi fit sensation au quartier. On se plut à m'attribuer une puissance redoutable. Beaucoup crurent que, par un simple acte de volonté, il m'était loisible de terrasser le premier venu. Mes dénégations à ce sujet ne m'en rendirent que plus suspect, aussi fut-il un moment où l'on ne m'approchait pas sans appréhension.

Par esprit de contradiction autant que par bravade il se trouva néanmoins quantité d'individus venant s'offrir comme sujets d'expérience.

Le sommeil s'obtenait avec eux environ une fois sur trois ; mais ce n'est point là une moyenne générale, car le fait de subir la fascination du merveilleux dénote quelque prédisposition spéciale.

Du reste, les phénomènes produits n'étaient que d'un très médiocre intérêt. Je recherchais la lucidité somnambulique, mais je n'obtenais guère qu'un état de torpeur, avec contractures et insensibilité.

Un de mes amis, habile à manier la suggestion, avait été plus heureux. Il fascinait très facilement l'un de ses canonniers et lui faisait exécuter les tours les plus surprenants.

Cela nous valu d'opérer un soir dans un salon, devant les invités d'un officier.

Des expériences fort habilement conduites eurent bientôt émerveillé l'assistance. un avocat au Conseil de guerre se fit alors l'écho de l'enthousiasme général. Mais son éloquence se montra par trop intarissable. Il fallut songer à réfréner son ardeur oratoire, et l'on ne trouva rien de mieux que de lui proposer de l'endormir.

Le beau parleur prétendit que cela ne serait pas possible et voulut le démontrer en laissant agir mon ami. On eut ainsi un moment de répit ; mais malgré les passes et les projections de fluide, l'avocat se maintint éveillé. Ce fut pour lui un triomphe, dont il abusa en reprenant ses tirades avec un redoublement de verve. Comment désormais l'arrêter ?

Afin d'y réussir, j'offris, non pas de provoquer le sommeil – cela venait d'être reconnu impossible – mais de faire éprouver quelque effet indéniable de l'action magnétique, le sujet restant en plein état de conscience.

Cette façon d'entrer en matière présentait un double avantage : elle rassurait l'avocat, tout en ménageant son amour propre. C'est donc de fort bonne grâce qu'il se prêta à ce nouvel essai. Ayant établi le rapport par les mains, selon mon habitude, je fis quelques passes dans la

région de l'épigastre. la poitrine me parut alors attractive : mes doigts se crispaient légèrement sur le trajet des voies respiratoires. C'était à mes yeux l'indice d'une irritation.

Dès qu'il eut entendu mon diagnostic, l'incorrigible orateur s'empressa de le confirmer en dissertant avec emphase sur la bronchite chronique dont il souffrait depuis de nombreuses années. C'était vraiment singulier que j'aie pu découvrir son mal ainsi, par un procédé d'auscultation qui touche au prodige ! Et le plaidoyer de reprendre de plus belle ! Obtenir le silence devenait désormais bien difficile.

Cependant un grand point était acquis. Je venais de gagner la confiance du malade. Mes passes lui procuraient une sensation de bien être, à laquelle il ne demandait qu'à s'abandonner.

Il le fit si bien qu'une douce somnolence vint l'envahir peu à peu. Perdant alors sa loquacité, il devint finalement silencieux et l'on n'entendit plus que ses ronflements rythmés.

Cette musique fut chaleureusement applaudie. Mais l'excellent homme mit le comble à la gaieté lorsque, ayant été réveillé, il prétendit ne pas avoir dormi !

Comme dans le cas rapporté au précédent chapitre, il s'agit ici d'un sommeil artificiel.

Mais d'une part, l'action avait été concentrée directement sur le cerveau : il en était résulté un sommeil instantané, profond et représentant tous les caractères d'un trouble morbide. La seconde manière d'opérer avait, au contraire, amené le sommeil par degrés insensibles : il était survenu comme lorsqu'on s'endort normalement. Ce n'était plus une crise violente, résultant de quelque congestions nerveuse momentanée, mais bien une détente réparatrice, une phase de repos purement physiologique.

On conçoit que ces deux genres de sommeils sont aux antipodes l'un de l'autre. le premier ne peut être nuisible à la santé du sujet, alors que le second se montre essentiellement salulaire.

Dans le cas de l'avocat, il convient de le remarquer, je n'étais préoccupé que d'une action purement thérapeutique. Aussi ai-je toujours été tenté d'attribuer la production du sommeil aux désirs des assistants. Depuis, alors que je magnétisais dans des conditions analogues, sans viser à endormir, j'ai pu voir des sujets tomber en état d'hypnose, parce que j'opérais en présence de personnes curieuses de cet ordre de phénomènes.

(Il m'est arrivé, en particulier, de plonger dans un sommeil profond, et inattendu de ma part, un modèle qui posait dans un atelier de peintre. En magnétisant, je ne songeais qu'à une intervention exclusivement curative ; mais les personnes qui m'entouraient étaient surexcitées par l'attente d'un spectacle extraordinaire. C'est à leur action inconsciente que j'attribue la crise hypnotique qui se déclara subitement. Il s'établit en pareil cas une chaîne de volontés et de désirs. Cette intervention psychique collective peut favoriser ou entraver les phénomènes. Elle fournit la clef d'un grand nombre de faits jugés merveilleux, et en particulier de la part de ceux qui se produisent dans les réunions spirites. Pour ma part, tant que je me suis trouvé en tête à tête avec un sujet j'ai généralement eu beaucoup de peine à l'endormir et les échecs ont été nombreux ; en présence d'un public curieux j'ai au contraire, presque toujours réussi.)

Il n'y a pas que la volonté qui agisse sur un sujet sensible, et c'est ce qui explique l'échec d'expériences délicates, lorsqu'on s'efforce de les réaliser devant un public malveillant.

Je me suis demandé, enfin, si la volonté de mon ami n'avait pas créé autour de son sujet rebelle une sorte d'ambiance somnifère. Tant que l'avocat a opposé de la résistance rien ne s'est passé. Mais, dès que rassuré par moi il s'est abandonné, les portes se sont trouvées ouvertes au sommeil qui l'assiégeait.

CHAPITRE VIII

DANGERS DE L'YHPNOTISME

Un sujet rebelle. L'accumulation des forces psychiques. Ses effets. Une crise funeste. Règle de prudence. Responsabilité.

Il ne faut jamais jouer avec des forces que l'on ne connaît pas ; ca qui paraît fort innocent risque parfois de tourner au tragique. Qu'on en juge par l'histoire suivante :

En face de la caserne s'ouvrait un petit bazar d'articles militaires. On y trouvait depuis le blanc de guêtre jusqu'au papier à lettre orné de cœurs enflammés, et d'autres emblèmes aux couleurs criardes. L'établissement se doublait d'une vague épicerie et d'un débit de boissons. Il était tenu par une bossue, dont le mari se chargeait plus spécialement de servir à boire ; c'était un joyeux vivant qu'on n'appelait jamais autrement que « le bossu », afin de ne pas dire « le mari de la bossue ».

Inutile d'ajouter que sa profession lui interdisait de se poser en modèle de sobriété.

Il fallait s'attendre de sa part aux apostrophes les plus familiers. Aussi ne fus-je nullement surpris un jour en l'abordant, de m'entendre interpellé en ces termes : « Ah, c'est vous qui endormez le monde !... Eh bien, je voudrais bien vous voir essayer sur moi. Mais j'ai les nerfs solides et je suis sûr d'avance que vous ne réussirez pas ! »

Comme j'étais loin de prétendre endormir n'importe qui, surtout de prime abord, je refusais d'accepter un défi ; mais, en revanche, je me déclarai prêt à satisfaire la curiosité de mon interlocuteur.

Celui-ci eut hâte de me prendre au lot, car je devais dès le lendemain quitter pour plusieurs mois la garnison. Il me fit passer dans son arrière-boutique, et là j'eus vraiment recours aux procédés les plus variés pour provoquer le sommeil. Le faux bossu prétendit ne rien éprouver. Il le déclarait sur un ton de fanfaronnade qui aurait dû éveiller mes soupçons. Mais je ne songeais qu'à le « charger » avec toute l'énergie dont j'étais capable, et lorsque, malgré cela, rien ne se produisit, je renonçait à l'entreprise.

Fier de n'avoir pu être entamé, le bossu se mit alors à chanter victoire : « Je vous l'avais bien dit ! Je suis un dur-à-cuire ! J'ai des nerfs autant que vous, je le savais bien ! » Puis il voulut bien faire les choses et m'offrit un petit verre de ce qu'il avait de moins frelaté. Ensuite je regagnais le quartier sans la moindre méfiance.

Lorsque, après une absence prolongée, j'entendis à nouveau parler du bossu, ce fut pour apprendre sa mort. Une affection de poitrine l'avait enlevé trois mois après mon départ.

Mais une réception peu gracieuse m'attendait au bazar de la bossue. A la première emplette qui me mit en sa présence, la veuve me fixa d'un air farouche. Puis sa colère éclata : « Ah, je vous ai bien maudit depuis la dernière fois que je vous ai vu ! »

Et comme je restais interdit, sans parvenir à comprendre en quoi je pouvais avoir offensé cette malheureuse femme, elle reprit sur un ton moins agressif : « Vous souvenez-vous du jour où vous avez essayé d'endormir mon mari ? »

J'avais totalement perdu de vue ce fait, mais alors la mémoire me revint.

« Eh bien, poursuivi la bossue, vous aviez à peine traversé la rue que mon pauvre homme est tombé comme foudroyé ! On m'a aidé à le transporter sur son lit. Là, il s'est mis à divaguer, en m'accablant d'injures, puis il a dormi pendant trois heures. A son réveil, je lui ai reproché la façon dont il m'avait traitée, mais il ne se souvenait de rien. A partir de ce moment, le malheureux n'a plus eu la tête à lui : il est resté frappé, ne raisonnant plus et se livrant à des extravagances, jusqu'au jour où je l'ai perdu. »

« Je voyais bien, ajouta-t-elle en voyant mon air atterré, que vous n'aviez pas de mauvaises intentions ; mais je vous en ai bien voulu, à vous et à vos diableries, et de ma vie je ne pourrai vous pardonner. »

Je passai une fort mauvaise nuit à la suite de cette révélation inattendue. Il résultait des informations prises que c'était bien de la phtisie qu'était mort le bossu. Je ne m'en reprochais pas moins mon imprudence. *On ne doit jamais quitter un sujet sans le dégager, alors même que rien d'apparent ne s'est produit.*

(Les effets d'une action psychique ne sont instantanés que par exception. En magnétisme curatif, on n'obtient d'ordinaire aucun résultat immédiat, mais on provoque soit une amélioration graduelle insensible, soit un

progrès subit, mais qui ne vient qu'à son heure. Il faut dégager à la fin de chaque séance lorsque l'on fait de l'hypnotisme, mais cette pratique n'a pas de raison d'être à la suite d'une action purement curative.

J'étais inexcusable d'avoir manqué à cette règle.

Mais une grande partie des torts retombaient sur la victime. Le pseudo bossu m'avait intentionnellement trompé. Je lui avais recommandé de se prêter de bonne foi à l'expérience, c'est-à-dire de rester *passif* et de n'opposer aucune résistance.

Or, il est évident que, par forfanterie, il avait secrètement résisté de toutes ses forces à mon influence.

De l'électricité nerveuse à la plus haute tension avait été accumulée autour de lui. Rien ne se produisit tant que le sujet resta *actif*; mais dès qu'il cessa de repousser ce qui tendait à l'envahir, il fut subitement possédé. Une crise hypnotique proportionnée aux efforts déployés, tant de ma part que de la sienne, se déclara au moment précis où, me voyant parti, le bossu crut ne plus rien avoir à craindre de moi. L'invasion en pareil cas guette le premier instant de passivité, puis elle se manifeste avec une foudroyante énergie.

Une commotion aussi violente ne pouvait être que pernicieuse à un être déséquilibré. Il en était résulté un ébranlement cérébral, compliqué par l'alcool, mais étranger aux causes qui amenèrent la mort.

J'ai cru de mon devoir de citer cet exemple à titre d'avertissement. Puisse-t-il inspirer l'horreur de toute expérimentation frivole. Pour ma part, après m'être vu accusé d'homicide par imprudence, j'ai définitivement rompu avec les manœuvres des endormeurs. Elles m'ont toujours inspiré depuis une profonde répugnance. Il y a, du reste, incompatibilité entre elles et la pratique des thérapeutes.

C'est ce qui sera développé au chapitre suivant.

CHAPITRE IX

HYPNOTISME ET MAGNETISME

Sommeil bienfaisant, sommeil inoffensif et sommeil nuisible. L'hypnose. son caractère criminel et ses duperies. L'action thérapeutique. Le choix d'un guérisseur.

Le sommeil provoqué peut se présenter sous trois aspects essentiellement différents. Lorsqu'il survient sans être spécialement cherché, à la suite d'une action purement curative, il se traduit par un alanguissement progressif, avec somnolence plus ou moins profonde. Il est alors l'effet d'une réaction équilibrante de l'organisme. c'est un sommeil réparateur et reconfortant, ne différant du sommeil normal que par l'efficacité plus grande de son rôle physiologique. Le malade doit s'y abandonner en toute confiance. Il n'en résultera pour lui qu'une sorte de *repos actif*, extrêmement favorable au rétablissement des fonctions organiques troublées.

Un sommeil d'une tout autre nature est obtenu par le magnétiseur qui endort un sujet lucide. Celui-ci est plongé dans un état d'ivresse nerveuse qui exalte les facultés imaginatives. On est alors en présence d'un être jouissant de la plus exquise sensibilité et apte, par ce fait, à percevoir ce qui échappe à nos moyens ordinaires de connaissance.

Ce genre de sommeil n'a en lui-même rien de préjudiciable à la santé, surtout si l'on a soin de ne pas le provoquer trop souvent et que sa durée ne soit pas exagérée.

Il n'en est pas de même de *l'hypnose*, que l'on provoque en paralysant certains centres nerveux. C'est là un genre de sommeil nettement pernicieux, qui tend à estropier dans leurs facultés mentales des êtres déjà affectés de quelque tare cérébrale.

(Il s'agit ici du « grand hypnotisme » de l'Ecole de la Salpêtrière. A Nancy, le docteur Liébeault a toujours procédé avec douceur. Ses méthodes de psychothérapie sont appliquées à Paris par l'Institut Psycho Physiologique, dont la fondation est due au docteur Edgar Berillon.

On estime, de nos jours que plus encore qu'aux peintres et aux poètes il est loisible aux inquisiteurs de la science de tout oser. Les savants peuvent donc, à leur gré, manier l'hypnotisme comme un instrument de vivisection humaine : il faut leur en laisser la responsabilité. Mais un homme de cœur ne verra jamais dans les lames du bistouri et les bouchons de carafe du braidisme que des jouets dangereux, à reléguer dans l'arsenal de ce que l'on appelait jadis la Magie noire.

Toute pratique malfaisante se retourne, d'ailleurs, volontiers contre son auteur. C'est ainsi que l'hypnose, tout en détraquant le sujet, ne reste pas sans atteindre l'opérateur lui-même dans son intelligence et son bon sens. De graves savants ont totalement perdu la tramontane au contact de natures flottantes, dont ils affinaient la ruse perverse. On les a vus édifiant de laborieux systèmes, sur les indications fallacieuses d'individus portés à toutes les tromperies. Car tout devient terriblement chanceux, dans un domaine où les pièges les plus perfides sont continuellement tendus par la suggestion mentale et l'idéoplastie.

(On ne saurait trop se défier des sujets hypnotiques, surtout de ceux dont on s'imagine avoir fait entièrement sa chose. Plus on a de pouvoir sur un être, et plus il vous tient sous son influence occulte. Ceux qui abusent de leur ascendant sont fatalement punis, en raison d'une loi d'équilibre et de réversibilité que représente par excellence la justice (Arcane VIII du Tarot))

Ce qui précède doit faire mesurer l'abîme qui sépare l'hypnotisme de la pratique des thérapeutes.

D'un côté, nulle dépense de la part de l'opérateur, qui violente la nature pour imposer son caprice individuel en tyrannisant autrui, sans respect pour le caractère sacré de la personnalité humaine. De l'autre on ne rencontre qu'un homme charitable, qui donne sa propre vie pour secourir son semblable. Il n'est pas question pour lui de faire montre de sa force et de frapper les imaginations par des prodiges inattendus : le thérapeute est le serviteur fidèle, l'humble disciple de la nature. Il lui obéit, afin de puiser à la source de toute vie la force qui sauve, répare et guérit. C'est un prêtre au plus haut sens du mot : il remplit une auguste mission, qui impose des devoirs de pure piété humanitaire.

Ce guérisseur incomparable ne se dépensera pas en phrases. Les élégances mondaines n'auront pas toujours poli en lui le rustre grossier de ton et de manière, mais il ne faut pas s'arrêter à ces dehors rébarbatifs : qu'importe que l'enveloppe soit rude si elle contient des trésors de réelle bonté, de richesse de cœur et de volonté droite !

Vous qui souffrez, cherchez donc votre médecin parmi ceux qui possèdent le pouvoir effectif de donner la santé. Fuyez tout ce qui sent la réclame ou l'entreprise industrielle. Craignez le guérisseur trop savant et trop habile. Allez aux plus modestes, à ceux qui s'ignorent eux-mêmes, aux âmes naïves, mais fortes. C'est parmi elles que vous découvrirez votre sauveur, votre homme de Dieu. Quand vous l'aurez trouvé, enseignez-lui à vous imposer les mains : il vous guérira ainsi avec plus de rapidité et de sûreté que le plus orgueilleux des docteurs.

CHAPITRE X

EXEMPLE DE CURE

La passion du magnétisme. Une angoisse. Rappel à la vie. Sommeil lucide. Crises salutaires.

Lorsqu'on s'adonne d'une façon suivie à la pratique du magnétisme curatif le besoin de se dépenser finit par devenir si impérieux qu'on souffre de rester inactif. L'habitude crée en cela comme une seconde nature : il se développe une fonction physiologique spéciale, qui veut désormais être exercée.

J'ai pu constater ce fait après avoir quitté le régiment. Mes nouvelles occupations ne me laissaient aucune liberté ; il fallut m'astreindre à un travail absorbant qui bientôt me fut un supplice.

C'est alors que, poussé à bout, je pris la résolution de me livrer sans réserve à ma passion pour la psychiatrie.

Mes soins furent tout d'abord requis à l'occasion d'un cas désespéré. Une jeune femme, déjà mère de quatre enfants, avait été épuisée par ses grossesses successives et ses allaitement prolongés au milieu des plus dures privations. Une nourriture insuffisante, le froid, les fatigues et les tracas d'une misère noire avaient amené des troubles nerveux, puis des crachements de sang. Complètement anéantie, la malheureuse était réduite au dernier degré de l'asthénie. Il lui restait tout juste encore assez de force pour rejeter la nourriture qu'on essayait de lui faire prendre.

Lorsqu'on eut recours à mon intervention la mort était, de l'avis des médecins, imminente et fatale. La malade ne sortait plus d'un état comateux qui semblait ne laisser subsister une lueur de vie que dans le poumon gauche et le cœur. Courte et irrégulière, la respiration menaçait d'un instant à l'autre de s'interrompre.

Le spectacle était poignant. Mon premier mouvement fut de me retirer, sans rien entreprendre ; puis il me parut cruel d'abandonner ainsi cette agonisante. La sauver m semblait impossible ; mais peut-être, en cette extrémité, pouvais-je atténuer les affres de la lutte suprême. N'est-ce pas une charité que d'aider à mourir quand le terme irrémissible est venu ?

Décidé à m'acquitter d'une mission aussi pénible, je dirigeai tristement la pointe de mes doigts vers cette poitrine prête à rendre le dernier souffle.

Presque aussitôt je sentis s'établir un courant, faible d'abord, puis croissant peu à peu d'intensité. Il s'effectuait de la part de la moribonde une soustraction de force. Je m'y prêtais passivement, car il ne fallait risquer aucune secousse, et se borner à suivre la nature avec une extrême précaution.

J'eus bientôt la surprise de voir le rythme respiratoire se régulariser. Très émotionné, je poursuivis longuement les passes, toujours attentif à ne rien brusquer. Le jeu des poumons prit alors plus d'ampleur, puis les traits du visage semblèrent se détendre et perdre leur expression douloureuse.

Mais ce ne fut pas tout, après une heure de magnétisation la mourante se ranima. Elle ouvrit les yeux et me fixa d'un regard vague, qui devint soudain étrangement interrogatif. En même temps, les lèvres s'agitèrent, comme pour parler. Interrogée, la malade répondit par de faibles signes de tête. Elle fit ainsi comprendre que mon action lui procurait un puissant bien-être. On m'apprit à ce moment que la malheureuse avait longtemps souffert du bras droit, avant d'en perdre totalement l'usage.

Dirigeant immédiatement mes passes sur ce membre j'invitai bientôt la malade à le mouvoir un peu. Je ne comptais tout au plus que sur un très faible déplacement. Mais voici que le bras fut levé sans difficulté.

La pauvre femme en fut si émue, que la parole lui revint subitement. Elle eut la force de me dire d'une voix assez distincte : « Vous allez me sauver, je le sens ! Dieu vous a envoyé pour cela. Il ne pouvait pas m'abandonner : je l'ai tant prié de ne pas me laisser mourir à cause de mes enfants ! »

L'exaltation de la malade devint telle qu'il fallut la calmer, afin de l'empêcher de dépenser en paroles la force qu'elle commençait à reprendre.

Les séances furent poursuivies cinq jours de suite, et prolongées parfois au delà de deux heures. Les progrès réalisés permirent alors à la malade de quitter momentanément le lit pour s'installer dans un fauteuil. La faiblesse restait excessive, mais les fonctions reprenaient successivement.

Désormais les magnétisations n'eurent plus lieu que tous les deux jours, puis elles furent espacées ; mais il y eut à soutenir une lutte de dix-huit mois pour avoir raison du mal.

J'étais en présence d'un sujet d'une sensibilité exceptionnelle. L'assimilation des forces transmises étaient si instantanées qu'après chaque séance la malade s'imaginait n'avoir plus rien à craindre ; aussi se laissait-elle facilement entraîner à des imprudences qui amenaient des rechutes.

L'accessibilité à l'influence du magnétisme se traduisit, en outre, par une irrésistible propension au sommeil. La patiente fit d'abord des efforts pour se maintenir éveillée, mais, sur ma recommandation, elle s'abandonna à ce qui voulait se produire. Une influence progressivement envahissante semblait alors refouler hors d'elle-même sa personnalité consciente ; il en résultait une angoisse pénible, comme s'il lui eut fallu s'abîmer dans un gouffre et en quelque sorte mourir. Mais, une fois rassuré sur cette sensation particulière, le sujet cessa de s'en alarmer et s'y accoutuma facilement.

Dans son sommeil, la malade fournissait des renseignements sur son état. Elle prétendait n'être atteinte d'aucune lésion organique grave : tout son mal ne provenait, d'après elle que de troubles fonctionnels. Les poumons, en particuliers, n'étaient pas attaqués, ils étaient même remarquablement sains, mais ils étaient faibles comme paralysés. Ils avaient perdu leur élasticité ; aussi, lorsque le sang devenu plus généreux, vint y affluer avec impétuosité, le danger fut grand. La malade était alors en proie à des crises congestives, qu'elle déclarait indispensables, mais qu'elle ne pouvait surmonter que grâce au magnétisme.

Ces accès étaient toujours annoncés d'avance et je pouvais ainsi me tenir prêt pour l'heure précise de leur apparition. La malade alors suffoquait comme lors de ses premiers crachements de sang ; mais l'imposition des mains et les passes semblaient donner de l'air et bientôt le péril était conjuré.

On peut apprécier, d'après cet exemple, le rôle capital que la lucidité somnambulique est susceptible de jouer dans le traitement des maladies.

Elle fit en ce cas le salut du sujet, qui parvint à conquérir pleinement la santé, non sans m'avoir fourni à l'occasion de m'initier à toute une physiologie occulte du système nerveux.

Cette cure, aussi brillante qu'inattendue, me donna une grande confiance en moi-même et me fit envisager le magnétisme comme une vocation.

Pendant cinq années, je m'y suis livré sans réserve. J'étais alors dans toute l'effervescence de la jeunesse et mon enthousiasme ne m'accorda ni ménagement ni repos. Plus tard, mon zèle pour la pratique fut tempéré par le goût croissant des recherches théoriques, et le temps est peut être proche où la théorie devra recevoir définitivement la préférence.

CHAPITRE XI

CRISES MESMERIENNES ET SOMNAMBULISME

Les effets inattendus de l'action magnétique. Savoir souffrir. Le sommeil lucide. Révélation relatives aux maladies. Les prédictions. L'extase prophétique.

La médecine ordinaire applique parfois des remèdes qui aggravent momentanément l'état du malade ; ils le secouent et le conduisent à la santé en lui faisant traverser une phase qui serait alarmante si elle n'était pas prévue.

L'apport soudain d'un surcroît de vitalité peut agir d'une manière analogue et déchaîner dans l'organisme une lutte douloureuse. La souffrance est alors un bien ; il faut l'accepter de bonne grâce pour l'abrégier et la réduire au minimum.

Révoltes et impatientes ne peuvent que contrarier la révolution salutaire qui a besoin de s'accomplir.

Mais le calme est difficile à conserver en présence d'une aggravation apparente de la maladie. Rien cependant n'est à craindre lorsque c'est réellement le magnétisme qui a provoqué la recrudescence. L'intensité des crises se proportionne toujours alors aux forces qui ont été assimilées : on ne risque jamais de ne pas être en état de supporter un bouleversement organique visant à rétablir l'ordre troublé. Dans sa sollicitude maternelle la nature évite les imprudences. Si nous savions discerner ses intentions nous éviterions de compliquer sa tâche, et parmi nos troubles fonctionnels nous distinguerions entre amis et ennemis de l'équilibre normal. Nous considérons parfois comme une maladie ce qui n'est qu'un effort tenté par l'organisme en vue du rétablissement de la santé. Une médecine aveugle peut alors intervenir d'une manière funeste.

Mais comment parvenir à pénétrer le secret des opérations de la nature ? Pouvons-nous être devins pour déterminer avec certitude les causes finales de nos maladies ?

Je ne voudrais pas ici me constituer l'avocat de la divination ; mais il y aurait ingratitude de ma part à ne pas rendre témoignage en faveur de tout ce que j'ai pu apprendre à l'école des sujets lucides.

J'en ai rencontré qui remontaient à l'origine des maladies, dont ils décrivaient les phases successives avec une surprenante logique. A les entendre, le mal absolu n'existerait pas : tout état pénible aurait sa raison d'être et ne surviendrait qu'à notre bénéfice. C'est l'optimisme érigé en théorie médicale : la nature serait essentiellement bienfaisante et la souffrance ne proviendrait que des erreurs de l'homme.

Les malades qui m'ont fourni de semblables révélations étaient surtout lucides pour eux mêmes. Ils décrivaient l'intérieur de leur corps comme s'ils faisaient leur propre autopsie. Leurs prescriptions à l'égard des soins à prendre et du régime à suivre se sont toujours montrées fort judicieuses.

Quant aux remèdes, ils se rapportaient invariablement à des plantes. Souvent le sujet, qui ignorait complètement la botanique, commençait par décrire le lieu de provenance du végétal salubre, qu'il dépeignait ensuite ; puis il en cherchait le nom, ce qui était la grosse difficulté. Parfois un nom latin en arrivait à être épilé péniblement lettre par lettre, et j'avais la surprise de le trouver dans un dictionnaire comme désignation de la plante décrite, dont les propriétés médicinales concordaient avec le cas à traiter.

Cette clairvoyance, si remarquable tant qu'il s'agissait du sujet lui-même, perdait de son infaillibilité dès que la consultation s'appliquait à une autre personne. Néanmoins, c'est au traitement des maladies que la lucidité somnambulique est appliquée avec le plus de succès.

Les autres spécialités des voyantes professionnelles exposent à de fréquents mécomptes. Il est de ces sibylles qui excellent dans les recherches et peuvent faire retrouver des objets perdus. Leur écueil se rencontre d'ordinaire dans les trésors cachés que l'imagination leur montre. Gardez-vous d'entreprendre des fouilles sur leurs indications, qui ne sont suggérés que par vos propres désirs secrets.

Les sujets sensibles subissent, en effet, la répercussion des idées que l'on apporte avec soi. Cela explique certaines prédictions dont les éléments sont puisés dans l'ambiance mentale du consultant. Ce ne sont pas alors les idées que l'on a soi-même présentes à l'esprit et qui impressionnent le plus vivement le sujet, ce sont, au contraire, les souvenirs qui ont quelque motif pour se rappeler à nous. Le devin perçoit de préférence nos idées les plus vagues, celles qui se manifestent par des intuitions ou des pressentiments. C'est sur de semblables données que s'échafaudent les prescriptions.

Toutes ne sont pas sans valeur. Lorsque l'on fait abstraction des rêveries forgées de toutes pièces par la fantaisie des somnambules, on reste en présence de deux genres de prédictions. Les unes se basent sur des pronostics tirés des intentions du consultant, ou de projets que d'autres personnes peuvent former à son sujet. Ce sont les plus fréquentes ; elles ne se réalisent le plus souvent qu'en partie. D'autres prédictions sont d'un ordre tout différent.

Elles ne s'obtiennent pas à volonté, à la suite de questions que l'on pose à un sujet endormi. Ici tout est spontané ; le voyant a brusquement une vision que rien ne semble provoquer. Il parle de choses qu'on ne songe pas à lui demander, et décrit parfois dans ses moindres détails une scène qui se produira rigoureusement ainsi à fort longue échéance.

Ces crises de prophéties sont des plus rares ; mais n'en posent pas moins un problème formidable. Il semble qu'une intelligence, dont toute l'énergie est concentrée sur un seul point, puisse agir comme une sorte de télescope psychique. Tout se tient : le futur est contenu dans le passé, dont il n'est que l'épanouissement logique. La durée, d'autre part, n'est qu'un phénomène subjectif : la succession que nous constatons n'est que le fait de nos organes, car du point de vue de l'absolu, tout ne peut être que simultané.

Le caractère transcendant des visions dont il s'agit ici nous éloigne fort des pythonisses qui dévoilent l'avenir moyennant une honnête rétribution. L'une de ces devineresses avait annoncé qu'elle serait veuve avant la fin de l'année. Interrogée plus tard relativement à cette prédiction qui ne s'était pas réalisée, la sibylle ne fut pas décontenancée. « Il n'est pas mort, c'est vrai ! Mais on m'a rapporté deux fois mon mari dans un tel état (ivre-mort) qu'il n'en valait pas mieux ! »

C'était mathématique : une double demi-mort équivaut à une mort entière. L'oracle était justifié.

CHAPITRE XII

UN CAS D'HYDROPHOBIE

La rage et l'hypnotisme. Une expérience de laboratoire. Au pied du mur. Une dame mordue. Symptômes rabiques. Verdict de la Faculté. Traitement mesmérrien. Crises. Guérison radicale

A une époque où Charcot et Pasteur étaient les héros du jour, le Dr Pinel entreprit des recherches sur l'hypnotisme appliqué au traitement de la rage.

Après avoir constaté que le virus rabique agit en tant que poison cérébral, il proposa d'hypnotiser les personnes mordues.

Le petit fils du célèbre aliéniste de la Salpêtrière alla plus loin. Il supposa une expérience, dont il fit le récit dramatique devant l'auditoire habituel de ses conférences de vulgarisation.

Un sujet étant endormi selon les procédés classiques, sur lesquels s'étend avec complaisance le conférencier, on lui suggère qu'il est mordu par un chien enragé. Les symptômes du terrible mal apparaissent alors successivement. Dès que l'écume bave des lèvres convulsées, on en recueille avec soin, pour inoculer un lapin. Puis, l'effet des premières suggestions étant détruit par d'autres dirigées en sens contraire, le sujet est progressivement ramené à son état normal, si bien que, réveillé il n'a aucun souvenir de ce qui s'est passé et ne ressent pas le moindre malaise. Il n'en est pas de même du lapin : la pauvre bête devient enragée pour tout de bon et meurt, à la stupéfaction des auditeurs.

Le Dr Pinel avait débité ce petit apologue scientifique sur un ton malicieux qui n'aurait dû tromper personne. Il aimait ainsi à agrémenter la sécheresse de ses exposés. Or, il se trouva là un reporter à l'affût d'un article à sensation. Ce fut une bonne aubaine pour le plumitif, qui colporta dans la presse ce qu'il venait d'entendre. Le public prit le tout au sérieux, et bientôt le trop spirituel savant fut appelé à traiter par l'hypnotisme un cas de rage bien caractérisé.

Il s'agissait d'une dame, alors âgée de 39 ans, qui fut mordue, le 8 janvier 1887, par un chien reconnu enragé. La morsure avait été immédiatement cautérisée à l'ammoniaque. Cette précaution semblait mettre à l'abri de tout danger. On ne songea donc point à s'alarmer d'une série d'étourdissements et de lueurs qui traversaient les yeux ; même lorsqu'une constriction

persistante vint saisir cette dame à la gorge, elle ne voulut y voir que l'effet d'un refroidissement.

Mais voici que l'eau devint l'objet d'une horreur inexplicable. Le sommeil fut troublé par des cauchemars atroces. Des chiens apparaissaient, monstrueux et menaçants. Puis, ces accès hallucinatoires survinrent même pendant la veille. Le désarroi cérébral se traduisit en outre par des alternances d'exaltation, puis de paralysie subite de la mémoire. Des choses oubliées depuis longtemps se présentaient à l'esprit avec la plus grande netteté et, peu après, tout souvenir semblait à jamais effacé. D'autres fois, l'hyperesthésie affectait le sens de l'audition : des bruits légers et lointains étaient alors distinctement perçus.

Cette fois l'illusion n'était plus possible, du moins pour l'entourage de la malade, qui engagea vivement celle-ci à voir M Pasteur. Cependant on n'osait pas trop insister, crainte de frapper le moral de l'intéressée, qui persistait à ne pas se rendre compte de toute la gravité de son état. Les inoculations lui répugnaient, du reste, au suprême degré. La méthode faisait l'objet d'une ardente controverse, et la malade lui opposait des préventions invincibles.

Dans ces conditions, le traitement hypnotique du Dr Pinel apparut comme une véritable planche de salut. Il ne soulevait aucune objection, la malade étant de longue date familiarisée avec le magnétisme et pratiquant même la divination en qualité de sujet lucide.

Sans hésiter on écrivit donc au Dr Pinel. Mais celui-ci, peu satisfait du bruit intempestif fait autour de son récit imprudent, et redoutant quelque piège, m'envoya aux informations. Il soumit ensuite la malade à un examen minutieux.

Du point de vue de la médecine officielle, il n'y avait plus rien à faire. Les inoculations ne pouvaient plus être prescrites : on avait trop attendu.

D'ailleurs, en l'état d'esprit du sujet elles n'auraient présenté que des inconvénients. Mieux valait se rabattre sur l'hypnotisme. des suggestions rassurantes contribueraient à retarder un dénouement fatal. Et qui sait ?... Il fallait compter avec les surprises, avec une de ces réactions du système nerveux qui déroutent toute prévision. « Enfin, me dit en matière de conclusion le Dr Pinel, allez-y carrément ! Faites ce que vous pourrez, vous avez carte blanche : pour moi, la femme est f...lambée ! »

Libre ainsi d'intervenir selon mes moyens d'action, j'entrepris, à partir du 22 mars 1887, une série de *magnétisations*.

Je souligne le mot, car négligeant les procédés de l'hypnotisme et en particulier la suggestion, je ne m'appliquai pendant tout le traitement qu'à transmettre à la malade de ma propre force nerveuse.

Il est vrai qu'elle s'endormait dès le début de chaque séance. Mais je ne l'y incitait nullement, du moins par ma volonté : c'était chez le sujet une habitude prise.

Quant à sa lucidité, j'en eus immédiatement un échantillon. A peine endormie, la sibylle me parla du Dr Pinel :

« Mais il ne m'a nullement dit ce qu'il pense. Il a voulu me rassurer, en m'affirmant que je « ne suis pas atteinte de la vraie rage et que mon état est sans danger. En réalité, il me juge « perdue. S'il vous a chargé de me soigner, c'est en désespoir de cause. Du reste, il ne croit guère à l'efficacité de votre traitement, aussi sera-t-il joliment surpris, quand il apprendra que vous m'aurez guérie. Car vous allez me guérir, je le vois distinctement, et ce ne sera pas long ! »

Cette prédiction devait pleinement se réaliser. Les choses prirent de suite excellente tournure : la gorge devint plus libre et les troubles cérébraux s'atténuèrent.

Mais ces progrès durent être conquis de haute lutte. Le magnétisme provoquait des crises d'une extrême violence, qui éclataient parfois au cours même des séances. Frémissante, les yeux hagards, la malade claquait alors nerveusement des dents.

Elle éprouvait l'envie de mordre et, si la raison ne l'eut retenue, elle se fut jetée sur moi.

Ces attaques qui révolutionnaient tout l'organisme étaient annoncées d'avance. Il en résultait des modifications salutaires, que le sujet indiquait ensuite dans son sommeil.

Une dernière secousse, plus véhémente que toutes les autres, se produisit entre la treizième et la quatorzième séance. Elle fut suivie d'une fièvre ardente, accompagnée d'une soif si intolérable que pour l'apaiser la malade rechercha tous les liquides qui étaient à sa portée. Elle put boire sans difficulté, et se vit dès ce moment débarrassée à jamais de la contraction nerveuse du gosier qui s'opposait au passage des boissons.

L'horreur de l'eau était surmontée ; aussi, le lendemain, le sujet se déclara guéri. Par précaution les séances furent poursuivies, à intervalles de plus en plus espacés, pendant près de deux ans.

Il n'y eut aucune rechute. La santé générale bénéficia du traitement magnétique, en sorte que cette dame ne s'est jamais aussi bien portée que depuis sa morsure.

CHAPITRE XIII

LES MIRACLES

L'exception et le règle. Une guérison soudaine. La suggestion médicale. Sensation provoquée par le magnétisme.

Le magnétisme est loin de conduire toujours à des résultats instantanés et brillants. On ne rencontre que par exception des malades d'une sensibilité hors ligne ; mais ce sont les cures extraordinaires qui frappent les imaginations, et l'on est enclin à les citer les premières.

Cela présente certains inconvénients ; car les malades s'attendent alors à la répétition des mêmes prodiges et se trouvent déçus lorsque les choses se bornent à suivre leur cours normal.

Or, il ne faut pas attribuer à l'agent magnétique un caractère miraculeux. La force nerveuse transmise d'un organisme à un autre ne donne lieu, le plus souvent, qu'à des effets insensibles, graduels et assez lents. Les guérisons soudaines sont rares. Il ne dépend pas de l'opérateur de les provoquer à son gré. Lui-même y a parfois moins de part que le sujet ; car tout dépend d'une heureuse rencontre de conditions favorisant l'action curative.

C'est ainsi que j'ai pu avoir la bonne fortune de tirer d'un fort mauvais pas un de nos peintres les plus appréciés pour l'exquise délicatesse de ses œuvres. Le maître souffrait d'une gastralgie qui remontait à plus de sept ans, voire même à la campagne de 1870. Tous les traitements avaient échoué : l'estomac en était arrivé à refuser toute nourriture. Le lait lui même n'était plus supporté qu'avec peine. La nuit, des crampes atroces l'obligeaient à mordre les draps pour ne plus hurler.

Le magnétisme fut alors recommandé par un ami qui en avait constaté les heureux effets. Mais le malade n'avait aucune confiance en cet agent mystérieux ; il lui fallut cependant se rendre à des instances devenues de plus en plus pressantes.

Engagé à ne pas se laisser mourir « selon la formule », l'artiste, qui me connaissait, consenti à faire l'essai de mon genre de traitement.

La première séance se passa surtout en conversations ; mais tout en causant je maintenais mes doigts en face de l'estomac malade. Le peintre s'était engagé dans une dissertation sur l'esthétique et remarquait à peine mon attitude.

Lui ayant demandé s'il ressentait quelque chose, il jugea ma question singulièrement présomptueuse. Comment pouvais-je avoir la prétention de produire quoi que ce soit à l'aide d'un semblable procédé ?

Le lendemain, l'entretien fut repris dans les mêmes conditions. Cette fois le peintre ressentit dans la région épigastrique une légère oppression qu'il avait déjà remarqué la veille, tout en l'attribuant à une cause fortuite.

En revenant le troisième jour, j'appris que la nuit avait été plus calme que de coutume. Était-ce une coïncidence ? Pendant la séance, cette même gêne nerveuse apparut plus marquée. La nuit ensuite fut excellente.

Tout, désormais, alla fort bien : le sommeil ne fut plus troublé, les crampes disparurent et les fonctions suspendues reprirent. Le régime put être progressivement progressivement élargi, si bien que l'artiste guéri peut aujourd'hui faire honneur au magnétisme, même à l'occasion d'un festin de gala.

Cette cure, je le répète, n'est pas de celles qui s'obtiennent d'une manière courante. J'ai eu à sa suite à traiter de nombreux cas de gastralgies beaucoup moins graves, mais avec notablement moins de succès. Et cependant j'opérais dans des conditions éminemment favorables : les malades m'arrivaient émerveillés et pleins de foi dans ma puissance curative. Peut-être aurais-je dû profiter de leur état d'esprit pour les suggestionner avec autorité, mais il me répugne de faire des promesses hasardeuses.

Je redoute les espérances exagérées, car au moindre prétexte elles risquent de tourner au découragement.

Les cures obtenues par persuasion ne me semblent offrir, d'ailleurs, que de piètres garanties. Sans doute, beaucoup de malades ont recouvré la santé, uniquement parce qu'on a su leur faire croire qu'ils allaient guérir. Mais le véritable thérapeute abandonne volontiers ces subterfuges de l'art médical à certains pontifes, dont le prestige tapageur fait tout le succès.

Si l'on aspire à devenir un agent de guérison réellement actif, le mieux sera de ne rien promettre d'avance. ce qui importe, c'est de gagner la confiance des malades, et le meilleur moyen d'y parvenir c'est de s'en montrer digne. En conséquence, une sage réserve s'impose, jusqu'au moment où se montrent des effets permettant de se prononcer en toute sécurité.

Quant aux sensations extraordinaires auxquelles les malades s'attendent parfois, elles se réduisent, en général, à quelques tressaillements insignifiants, ou à de légers fourmillements dans les membres, surtout aux extrémités. Mais il arrive aussi que l'on n'éprouve absolument rien et que l'action magnétique n'en est pas moins très hautement efficace. Le plus souvent les malades accusent des sensations vagues, difficiles à définir. Ce qu'il y a pour eux de plus clair, c'est qu'ils sont alors sous l'impression d'une détente générale des nerfs et qu'ils se prélassent dans un calme plein de bien-être. S'il survient de la somnolence, elle porte à un sommeil normal, essentiellement tonique et réparateur. La lucidité somnambulique est, dans ces circonstances, un phénomène d'une extrême rareté.

Quelques effets curieux se rattachent cependant à la pratique ordinaire du magnétisme curatif. C'est ainsi que la main, appliquée par-dessus des couvertures ou des vêtements épais, dégage parfois une chaleur intense et pénétrante. Les malades se croient alors en contact avec la bouche d'un calorifère. D'autres fois, mais cela est moins fréquent, le sujet se déclare glacé, même par des passes à distance. Dans les deux cas, la main de l'opérateur reste à la température normale.

En dehors de ces singularités, l'imposition des mains et des passes magnétiques ne manifestent guère leur action que par un retour insensible à la santé. Le malade a plus de ton et supporte mieux ses douleurs, qui vont en s'atténuant à mesure que les forces reviennent.

CHAPITRE XIV

LA FOI

Un malade peu suggestionnable. Sceptiques et croyants. Les remèdes toxiques. Les maladies nerveuses. Le protoplasma. Les blessures. Le magnétisme peut arrêter l'écoulement du sang. Succès dans un accouchement. *In extrémis.*

Si le magnétisme n'agissait que par suggestion il resterait sans effet sur les enfants en bas âge et, à plus forte raison, sur les animaux. Or, ce sont précisément ces êtres passifs qui bénéficient le mieux de son action. Rien n'est plus démonstratif à ce sujet que le cas d'un lévrier égyptien qu'il me fut donné de magnétiser.

Le pauvre chien était près de succomber à la maladie du jeune âge. On se montrait fort inquiet. Les troubles bulbaires s'annonçaient menaçants : le cœur battait avec violence, alors que la respiration devenait de plus en plus haletante. Le vétérinaire ne répondait de rien et se contentait de déclarer que le pneumogastrique était pris !

Voyant le sloughi grelotter sous ses couvertures, je me mis à lui caresser la tête, puis à lui appliquer la main sur la nuque. Le chien donna bientôt des signes de satisfaction par un léger balancement de la tête, qui suivait le mouvement de mes doigts.

Le rythme respiratoire parut ensuite se régulariser ; enfin, après avoir eu les yeux clos, l'animal tourna vers moi un regard trouble, puis sembla se rendormir avec calme.

Au bout de quelques minutes, on eut la surprise de le voir faire des efforts pour se dresser sur ses pattes. Parvenu non sans peine à se mettre debout, il avança de quelques pas en chancelant, puis il se secoua, comme pour reprendre entièrement ses sens. On eut alors l'idée de présenter à ce mourant du lait, qu'il lapa sans difficulté.

Le lendemain, une nouvelle séance acheva la guérison.

Ce chien s'est toujours montré reconnaissant du service que je lui ai rendu. Il aboie d'ordinaire avec fureur contre les visiteurs ; mais dès qu'il m'aperçoit ce sont des sauts de joie, qui sont d'autant plus touchants que les êtres raisonnables oublient volontiers ce que l'on fait pour eux.

On voit par cet exemple que le magnétisme n'exige nullement que l'on soit convaincu d'avance de son efficacité. Pour bénéficier de ses effets salutaires, il importe surtout d'être *neutre*.

En dépit des dispositions morales les plus favorables le succès, néanmoins, est loin d'être fatalement assuré. Des croyants enthousiastes peuvent rester malades, alors qu'on a vu des incroyables guéris pour ainsi dire malgré eux.

C'est que l'obstacle est souvent matériel. Sans parler des maladies qui sont incurables, aussi bien par le magnétisme que par tout autre moyen, on se heurte parfois à des empoisonnements du système nerveux, occasionnés par les produits pharmaceutiques dont les malades se sont saturés.

Lorsque l'organisme a subi ainsi les ravages des agents chimiques les plus variés, il faudrait de vrais miracles pour triompher de maux rendus inextricables.

Cependant, il ne faut jamais désespérer. La nature miséricordieuse remédie à la longue aux plus profonds désordres. Elle répare nos erreurs, en revivifiant une à une les cellules engourdis par les stupéfiants. Le magnétisme finit alors par intervenir utilement, mais sa tâche est ingrate ; aussi n'est-on pas en droit de se montrer par trop exigeant, surtout lorsque d'une manière prolongée on a servi de champ de bataille aux principes désorganisateur les plus perfides.

Si les magnétiseurs pouvaient toujours être mis en présence d'un système nerveux indemne, leur intervention ne resterait que bien rarement rarement stérile.

C'est au début des maladies que l'on agit surtout avec efficacité. Chaque famille devrait donc compter dans son cercle une personne vigoureuse et bien-veillante, sachant parer au moyen du magnétisme à toutes les complications menaçantes. On épargnerait ainsi bien des souffrances, et la santé pourrait redevenir l'état normal de l'homme civilisé.

Il ne faudrait pas s'imaginer que le traitement magnétique ne s'applique qu'aux maladies purement nerveuses. Les névroses, sans doute, ne sont parfois guérissables que par le magnétisme ; mais l'influence magnétique s'exerce d'une façon générale sur toutes les parties vivantes de l'organisme, et non uniquement sur les nerfs. Car la vie réside essentiellement

dans le protoplasme des différentes cellules, et c'est sur cette substance qu'on agit *directement* par le magnétisme. Cela explique comment on peut, par exemple, modifier certaines tumeurs qui ne sont pas sous la dépendance des nerfs.

Si les cellules nerveuses sont particulièrement impressionnables, c'est qu'elles sont presque exclusivement constituées par du protoplasma.

Cette impressionnabilité est surtout manifeste en ce qui concerne les centres vaso-moteurs. On agit sur eux avec la plus grande facilité pour provoquer tantôt un phénomène de vasodilatation, tantôt, au contraire, un effet de vaso-constriction.

C'est ainsi qu'il m'est arrivé à diverses reprises d'arrêter net une hémorragie, alors que des vaisseaux capillaires étaient seuls lésés. Je pourrais citer à ce sujet des faits rappelant les pratiques des Aïssaouah (*Ils dansent en se tailladant la poitrine, le visage et les bras. A la fin de la séance, leur chef arrête le sang qui s'écoule ; il ferme à cet effet les lèvres de chaque plaie en murmurant des prières.*) et les jongleurs orientaux qui, plongés dans un délire artificiel, se font des blessures horribles, dont ils sont ensuite instantanément guéris.

Il doit donc rester acquis que les maladies physiques, celles qui se manifestent par des troubles de la circulation ou par des engorgements, sont les moins récalcitrantes. Mais les plus beaux résultats s'obtiennent lorsqu'il s'agit d'aider la nature dans l'accomplissement d'un travail physiologique.

Dans un accouchement, qui s'annonçait fort mal, j'ai vu les douleurs, d'abord continues, devenir intermittentes dès qu'on eut recours au magnétisme. Tout ensuite se passa fort bien, au grand étonnement de la sage-femme fort inquiète au début.

Dans les cas qui ne peuvent laisser aucun espoir, le magnétisme n'en rend pas moins service. Des tuberculeux, parvenus au dernier stade de leur mal, se sentaient renaître à la vie chaque fois qu'ils recevaient mes soins. Mais ils ne s'assimilaient qu'une vitalité éphémère, suffisante cependant pour adoucir leurs derniers moments et les aider à se faire illusion sur leur état.

CHAPITRE XV

OPERATION CHIRURGICALE EVITEE

La vie en danger. L'abandon par les savants. L'essai du magnétisme. Indices tirés des sensations du magnétiseur. Guérison achevée par un novice.

Il n'a été question jusqu'ici que des *effets* de l'action magnétique ; voici le moment d'en rechercher les *causes productrices*. Mais, afin de rester sur le terrain pratique, les prochains chapitres ne traiteront que des procédés à employer par le magnétiseur pour tirer le plus avantageusement parti des forces.

Tout d'abord, il convient d'examiner quelles sont les forces dont peut disposer la psychurgie. Elles se ramènent toutes à une seule : la *Pensée*, dont la *Volonté* et l'*Imagination* représentent le double aspect actif et passif. Le thérapeute doit donc apprendre à mettre en œuvre tout à la fois sa volonté et son imagination.

On ne s'est jamais dissimulé l'importance du rôle que joue la volonté dans la pratique du magnétisme. L'énergie d'un vouloir indomptable a toujours été montrée comme la source de toute puissance thaumaturgique.

Il semble même qu'il y ait eu exagération sous ce rapport, car on ne s'est pas toujours suffisamment rendu compte jusqu'ici de l'influence exercée par l'imagination de l'opérateur. Or, quand il s'agit de guérir, la volonté seule est impuissante, et c'est par l'imagination surtout qu'on agit sur l'organisme du malade.

Un magnétiseur peut avoir par suite des aptitudes très différentes, selon que domine chez lui la volonté ou l'imagination.

Dans le premier cas, ses dispositions le portent moins à guérir qu'à expérimenter. Les tempéraments volontaires accablent les natures faibles et prennent plaisir à faire montre de leur supériorité.

Leur brusquerie ne convient guère au traitement des maladies ; néanmoins ils peuvent réussir à secouer un malade, à réveiller ce qui dort en lui. Il ne faut pas leur demander une transfusion de vitalité douce, progressive et patiente. S'ils magnétisent pour guérir, ils procèdent par séances courtes mais répétées. Cependant, la persévérance n'est pas leur fort : ils foudroient par une sorte de décharge instantanée et formidable de la volonté ; mais s'il n'en résulte pas une cure subite, ils n'aiment pas revenir à la charge.

Il en est tout autrement lorsque l'opérateur fait agir son imagination. Celle-ci n'a rien de brusque dans ses effets ; elle baigne le malade d'effluves permanents qui lui constituent une ambiance salubre. L'influence de l'imagination s'exerce ainsi peu à peu, mais avec ténacité et sûrement.

Pour rendre active l'imagination, point n'est besoin de concentrer la volonté ; il s'agit bien plutôt de se livrer à une sorte d'abandon qui porte le thérapeute à céder de sa vitalité. L'opérateur s'absorbe en une rêverie particulière et s'oublie, tandis que son âme s'extériorise et se reporte sur autrui.

Ces indications doivent suffire à faire comprendre que le grand agent magique résulte du mariage de la volonté mâle et de l'imagination féminine, principes antagonistes que représente les deux serpents du caducée hermétique

La volonté et l'imagination ne se rencontrent jamais dans les mêmes proportions, et avec des qualités identiques, chez plusieurs opérateurs. On ne saurait par suite établir une règle uniforme en ce qui concerne la manière de magnétiser. Chacun doit apprendre à ce connaître, afin de développer ses aptitudes individuelles et en tirer tout le parti possible. Il ne faut pas s'attendre à trouver deux magnétiseurs opérant de la même façon et obtenant les mêmes effets.

Mais un même opérateur devra encore savoir varier sa manière d'agir selon les malades et selon les maladies.

Lorsque les forces de l'économie ne réclament qu'une meilleure répartition, une forte dépense personnelle ne sera pas indispensable : pour rétablir l'harmonie il suffira d'être soi-même heureusement équilibré.

Il faudra au contraire, payer largement de sa personne, s'il devient nécessaire d'augmenter la tension vitale. On ne peut donner de la vie qu'à la condition d'en tirer de soi-même.

Cependant, ce ne sont pas les colosses qui se montrent toujours sous ce rapport les plus généreux. Les natures exubérantes ne sont pas celles qui se révèlent être les plus riches. Des personnes frêles et délicates, mais bien en possession d'elles-mêmes, pacifient parfois comme par enchantement les troubles des constitutions robustes.

Cela doit encourager chacun à se mettre à l'œuvre, car nul n'est désarmé pour le bien. La puissance magnétique n'est pas proportionnelle à la vigueur musculaire.

Sachez vouloir avec douceur, sans saccades ni soubresauts ; ayez une imagination vive, ardente, et laissez-vous entraîner hors de vous-même pour porter secours à autrui ; cultivez vos facultés volontaires et imaginatives : ainsi votre pouvoir occulte ira sans cesse en augmentant.

Le tout est d'apprendre à penser, afin de se servir de la pensée comme d'une force comparable à l'électricité.

CHAPITRE XVII

LA PREPARATION DE L'OPERATEUR

L'entraînement psychurgique. La domination de soi-même. Les forces nerveuses. Leur accumulation pendant le repos. Le sommeil. L'orientation. La fatigue mentale. Le désintéressement.

Le premier venu peut magnétiser, à la condition d'être en bonne santé ; mais il est des personnes mieux douées que d'autres du point de vue de l'action à exercer. Certaines dispositions naturelles permettent d'obtenir des résultats plus rapides et plus féconds. Cependant les aptitudes, mêmes les plus brillantes, demandent à être cultivées. On ne devient réellement fort en magnétisme qu'après s'être soumis à un entraînement qui a pour but :

1. De rendre l'opérateur complètement maître de lui-même.
2. De lui enseigner à faire appel aux forces diffuses de l'ambiance pour les attirer, afin de les reporter ensuite sur le malade.

Pour acquérir de l'empire sur autrui on conçoit qu'il faille tout d'abord entrer en pleine possession de soi-même. Plus on réussit à dominer les forces que l'on veut mettre en œuvre, et plus on est puissant. Une énergie calme et retenue, mais susceptible de s'exalter à volonté, tel est le grand secret du pouvoir psychique.

Mais cette puissance d'impulsion ne devient réellement précieuse qu'à la condition de ne pas s'exercer dans le vide. Un feu ardent ne suffit pas à produire de la vapeur, s'il brûle sous un chaudron sans eau. C'est pour cela qu'une volonté véhémement reste impuissante en magnétisme, tant qu'elle ne s'applique pas à la propulsion d'une sorte d'électricité vitale qui s'accumule autour de l'organisation du magnétiseur.

Cette accumulation s'effectue spontanément par l'effet du repos et, d'une manière plus spéciale, pendant le sommeil. Un magnétiseur ne saurait donc mieux réparer ses forces qu'en dormant.

Dormir est pour lui un besoin plus impérieux encore que se nourrir. On peut magnétiser ayant faim, mais l'insomnie prive l'opérateur de tous ses moyens.

La tradition nous apprend que le sommeil est plus particulièrement profitable si l'on prend soin de se coucher la tête à l'est. Il est certain que cette orientation exerce une influence marquée sur un système nerveux sensible. Je ne puis, pour ma part, supporter la position inverse. Lorsque en voyage, alors que j'ignorais dans quel sens j'étais couché, il m'arrivait de ne pouvoir dormir par suite d'un congestionnement particulier du cerveau, il m'a toujours suffi de refaire le lit, en portant l'oreiller aux pieds, pour goûter aussitôt un repos complet. Vérification faite, je constatais régulièrement ensuite que la position adoptée se rapprochait de mon orientation habituelle.

Ce fait, qui exclut toute hypothèse d'auto-suggestion, n'a rien d'étrange, si l'on songe que le dormeur étendu la tête à l'est suit le mouvement de rotation de la terre et se trouve entraîné dans l'espace *la tête en avant*, à une vitesse vertigineuse.

Au sommeil se rattache la tranquillité d'esprit. L'inquiétude et les préoccupations entretiennent une agitation mentale qui épuise. Une certaine insouciance philosophique est indispensable à l'homme qui veut pouvoir disposer d'une forte réserve d'énergie nerveuse. Le magnétiseur doit donc éviter, de se « faire de la bile ». Il aura d'autant plus d'action qu'il jouira intérieurement d'une paix plus parfaite.

Le calme et l'assurance sont à ce point tellement de rigueur que le thérapeute risque de se voir paralysé, s'il ne se tourmente par trop au sujet de la personne qui réclame ses soins. Aussi, n'est-il pas toujours bon d'être lié au malade par une affection vive. Un fils qui voit ses parents en danger n'est pas leur meilleur magnétiseur. Le mari n'interviendra pas non plus

toujours avec le plus de succès auprès de sa femme. Un indifférent peut avoir une action beaucoup plus efficace, uniquement parce qu'il ne se trouble pas.

Il est encore nuisible d'être trop craintivement anxieux d'obtenir un résultat favorable. J'ai vu des magnétiseurs se plaindre de ne réussir qu'auprès des malades qu'ils soignaient gratuitement ; ils échouaient dès qu'on leur allouait des honoraires. C'est, en ce cas, leur excès de conscience qui les perdait, en troublant leur liberté d'esprit. Le guérisseur doit absolument ne se soucier de rien, tout en agissant de son mieux. Le résultat devient ce que les circonstances permettent qu'il soit : l'opérateur n'est responsable que de ce qui dépend de lui. Il faut donc magnétiser riches et pauvres avec le même sentiment de charité, tout en se plaçant résolument au dessus des questions matérielles.

On ne peut d'ailleurs magnétiser que par philanthropie, par goût et par passion, mais jamais par esprit de lucre ; un magnétiseur a le droit de vivre de son art, mais il doit le faire en artiste et non en marchand de fluide. Il ne saurait songer à s'enrichir autrement que du point de vue moral.

CHAPITRE XVIII

LES EXCITANTS

Les poisons du système nerveux. Inconvénients d'une alimentation animale. Le repos préalable remplace les stimulants. Sommeil conscient. Ses effets. La coagulation des hermétistes.

On éprouve de nos jours le besoin de se donner artificiellement du ton. De ce fait, toute une gamme de substances diversement toxique est entrée dans la consommation courante. Après l'alcool et l'absinthe, l'usage s'est répandu de l'opium, de la morphine et du haschich.

Tous ces poisons agissent sur le système nerveux, dont ils entravent les réactions normales. Un magnétiseur doit s'en abstenir avec le plus grand soin. Le vin lui-même n'est aucunement avantageux ; il en est de même du café et du thé, voire du bouillon et de la viande. Quant au tabac, il est à proscrire sévèrement, si l'on veut jouir de toute sa sensibilité.

Pour n'être point tenté de recourir à des excitants, il suffit de suivre le régime végétarien. Il se recommande impérieusement aux personnes qui veulent se livrer au magnétisme d'une manière suivie. Les carnassiers sont névropathes. La chair des animaux renferme des principes stimulants, dont l'absorption donne une sorte de fièvre, qui empêche de vouloir avec calme et surtout d'*imaginer* avec la continuité nécessaire. La viande exerce une action enivrante qui détruit la neutralité indispensable à l'opérateur soucieux de magnétiser avec fruit et sans fatigue.

A une époque où je me dépensais sans ménagement, je pouvais me livrer à une véritable débauche de magnétisme tant que j'observais un régime purement végétal. Mais au moindre écart mon équilibre nerveux se trouvait rompu. Alors je n'étais plus en état de vibrer librement, en pleine concordance avec les forces que j'avais à m'assimiler, puis à transmettre à autrui.

Lorsque l'on prend soin de n'entraver en rien les réactions naturelles du système nerveux, le simple repos suffit à lui seul non seulement à réparer les pertes, mais encore à fournir des forces surabondantes en vue d'un effort extraordinaire. Si au lieu de recourir à des excitants pour accomplir un travail exigeant une certaine tension d'esprit, on avait la sagesse de se recueillir, en se reposant, on se mettrait ainsi très rapidement à même de produire avec facilité.

Pour ma part, je me suis vu par moments inapte à tout labeur intellectuel et physique. Une lassitude invincible m'interdisait toute application : il me devenait impossible de fixer mon

esprit, fut-ce même en vue d'une simple lecture. Comme la lutte aggravait encore cet état, force m'était d'y renoncer, pour m'abandonner à une complète passivité en cherchant à dormir. Mais le sommeil restait incomplet ; je tombais dans un alanguissement délicieux ne laissant plus la sensation de mon corps. Mes membres n'étaient plus sous la dépendance immédiate de ma volonté : pour exécuter un mouvement j'avais au préalable un effort à faire pour rentrer en moi-même, car j'étais comme dégagé en partie des liens de la matière. Aussi, la vie du rêve m'apparaissait-elle comme la vie réelle ; les tableaux les plus enchanteurs défilaient devant l'objectif de ma vue interne. Tout ce que je voyais était idéalement beau : c'était un ravissement continu.

Cependant, peu à peu ces visions devenaient moins nettes et je rentrais dans le domaine de la sensation ordinaire. Il me semblait alors sortir d'un bain vivifiant, tellement j'étais frais, dispos, plein d'ardeur, riche en idées et prêt à me livrer au travail le plus ardu.

(J'ai peut-être abusé de ce mode instantané de récupérer mes forces. Un travail continu n'est pas impunément imposé à nos organes, surtout aux éléments extrêmement délicats du système nerveux. Il faut absolument du repos. Cette exigence rendra toujours difficile ou dangereux l'exercice professionnel du magnétisme : si l'on est consciencieux, on se tue, et dans le cas contraire mieux vaut s'abstenir. puisque chacun est à même de magnétiser, il faut se partager la besogne : telle est la solution. En magnétisant une ou deux fois par jour, on ne s'expose pas au moindre danger ; mais lorsque, dans le cours de sa journée, on se dépense sérieusement en faveur d'une dizaine de malades, et cela pendant des mois ou des années, le métier devient exténuant. On peut ne pas s'en apercevoir dès le début, mais un moment vient où il faut s'arrêter.)

Mon expérience personnelle me porte ainsi à proscrire les stimulants artificiels qui n'agissent qu'en épuisant les réserves vitales de l'organisme.

Or, il importe de ne jamais entamer ces provisions dynamiques, qui sont le capital dont nous ne devons dépenser que les revenus. Pour agir avec efficacité il ne faut jamais, du point de vue nerveux, contracter des dettes mais, au contraire, amasser d'avance des économies lorsqu'un surcroît de dépense est à faire.

Toute rupture d'équilibre entraîne, au surplus, une réaction compensatrice. Un excès provoque toujours un excès équivalent en sens contraire.

Après un surcroît d'activité, un repos correspondant s'impose ; mais il est avantageux de recueillir dans la passivité des forces supplémentaires, avant de s'attaquer à un travail fatigant. Lorsqu'on a su *coaguler* on a de quoi *dissoudre* ; car la fameuse formule « COAGULA, SOLVE », ne fait pas allusion à autre chose qu'à la condensation et au dispersement de la force universelle. Le magnétiseur ne peut *donner* que ce qu'il a préalablement *reçu*. Se mettre en état de *recevoir*, tel est donc le point de départ de ses opérations

CHAPITRE XIX

LA MISE EN RAPPORT

Isolement. Incantation. L'enthousiasme. les forces de l'âme. La certitude d'agir toujours avec fruit.

La manière d'opérer ne comporte pas en magnétisme une règle uniforme. Chacun doit agir selon les ressources de son individualité. Mais il est difficile, lorsqu'on débute, d'improviser de toutes pièces une méthode. On commence par en adopter une que l'on tient d'autrui, puis on la modifie peu à peu selon sa propre convenance. C'est ainsi que je suis arrivé à procéder de la manière suivante :

En abordant un malade, je veille tout d'abord à ce qu'il soit étendu ou assis commodément, puis je m'installe auprès de lui, de manière à pouvoir lui tenir les mains.

Presque tous les magnétiseurs entrent ainsi en matière ; mais certains d'entre eux croient utile de fasciner le malade en l'obligeant à les regarder dans les yeux. Cette pratique est propre aux endormeurs, mais ne se recommande nullement lorsqu'il s'agit de guérir.

Je préfère n'imposer au malade aucune fatigue et, loin de fixer avec une énergie plus ou moins féroce, je ferme les yeux, pour m'abandonner à la plus complète passivité. Pendant quelques secondes, c'est une sorte d'anéantissement : j'oublie tout ce qui m'entoure et je ne pense à rien. Puis les idées me viennent une à une. Les mains que je sens dans les miennes me rappellent que j'ai à magnétiser quelqu'un. Or, le malade qui veut bien avoir confiance en mon intervention ne doit pas être déçu ; il est indispensable qu'il soit guéri. Je ne puis laisser discréditer le magnétisme et, d'autre part, le malheureux que j'ai devant moi est digne de toute ma compassion... J'évoque alors tous les motifs qui sont susceptibles d'exalter l'intérêt que je lui porte.

Finalement j'envisage la souffrance comme résultant d'un trouble de l'harmonie universelle. Je songe au principe qui répand dans le monde la lumière et vie. N'est-ce pas au nom de cette puissance souveraine qu'il m'incombe d'intervenir ? L'homme qui veut le bien ne devient-il pas l'agent de toutes les énergies qui luttent contre le mal ? L'individu n'est rien par lui-même, mais il peut disposer d'une force immense s'il parvient à s'aimer des courants de la vie collective...

En se laissant emporter par le flot de semblables pensées, on arrive à un degré d'enthousiasme qui favorise l'extériorisation de soi-même. Ce n'est pas en restant de sang froid que l'on peut sortir de soi, pour voler au secours d'autrui avec toute son âme. Il faut en psychurgie apprendre à s'exalter par le moyen d'une sorte d'incantation, en se grisant peu à peu de pensées qui naissent d'elles-mêmes.

Parfois le malade n'inspire guère par lui-même un intérêt puissant. Il n'en mérite pas moins de sympathie, car il appartient à ce corps de l'humanité dont nous sommes les nomades composantes.

Nous participons tous à la même vie collective, et rendre la santé aux autres c'est se guérir soi-même.

Mais l'idée de solidarité ne parvient pas toujours à porter l'opérateur au diapason requis. Il peut alors avoir recours à un artifice plus subtil. En magnétisant un indifférent il se représentera l'image d'une personne pour qu'il sacrifierait volontiers sa vie, puis il s'imaginera que c'est *elle* qu'il soigne...

Le problème consiste à convertir en énergie curative toutes les potentialités réunies de la pensée, de l'imagination et de la volonté. aucune ressource ne doit être négligée dans ce but.

Mais l'essentiel sera toujours de ne pas se laisser entamer par le doute. Ce n'est pas le malade qu'il faut avoir la foi, c'est l'opérateur. il ne doit surtout jamais craindre de se heurter à quelque impossibilité.

On peut entreprendre au-dessus de ses forces ; mais aucun effort généreux ne peut rester stérile. Rien ne se perd dans le domaine des forces. Si l'énergie émise ne parvient pas à localiser l'objet de sa destination, elle n'en sera pas moins utilisée.

Les séances d'hypnotisme en fournissent la preuve ; car, lorsqu'on s'efforce d'endormir un sujet rebelle, il arrive très souvent qu'un spectateur dont on ne s'occupait nullement tombe tout à coup en sommeil.

Ce fait doit rassurer le thérapeute, qui n'a pas à s'inquiéter du résultat de ses efforts. Il ne lui appartient pas d'obtenir toujours ce qu'il désire ; mais lorsqu'il se dépense il ne manque jamais d'enrichir l'atmosphère d'effluves vitaux qui vont d'eux-mêmes aux plus nécessaires.

Cela est vrai surtout pour le magnétiseur sensitif, qui n'agit pas en vertu d'une décision arbitraire de sa volonté, mais uniquement sur la sollicitation du malade. Lorsque celui-ci est attractif, c'est qu'il transmet inconsciemment à autrui la force dont il ne profite pas lui-même.

Le psychurge qui sait se mettre en harmonie avec les courants de la vie générale ne court aucun risque d'intervenir en pure perte.

CHAPITRE XX

L'AUSCULTATION MAGNETIQUE

Eréthisme psychique. Neutralité de l'opérateur. Attraction spontanée. Les points faibles. Indices fournis par la sensibilité. Ses avantages.

Après avoir rassemblé les forces destinées à combattre le mal on ne doit pas se hâter de les lancer aveuglément contre l'ennemi. L'action demande à être conduite avec discernement ; mais il suffit à cet effet de ne rien précipiter, en laissant au système nerveux le temps de se reconnaître .

Voici à cet égard ma façon de procéder : tant que je tiens les mains du malade j'agis sur moi-même et non sur lui ; mais il vient un moment où mon énergie psychique est parvenue à un degré suffisant de tension. J'en suis averti par des sensations spéciales : mes cheveux semblent se dresser, puis une sorte de frisson part de la nuque et se propage le long de la colonne vertébrale. Bientôt cet influx parvient jusqu'à l'extrémité des membres, qui entrent légèrement en moiteur ; ensuite le mouvement revient sur lui même : la poitrine se gonfle et la respiration prend un rythme anormal.

Il y a comme un envahissement par un souffle mystérieux : instinctivement je me redresse et j'ouvre les yeux.

Abandonnant alors l'une des mains du malade je commence à promener devant lui la main devenue libre. Mais toute mon attention se borne à *sentir*, conformément aux théories de Didier (Voir chapitre III). J'explore ainsi les différentes régions du corps (thorax, abdomen, membres, etc..) tout en restant passif, ou plus exactement *neutre*, car si je n'agit pas moi-même (par la volonté), je laisse agir mon système nerveux, et j'observe les points sur lesquels son action se porte spontanément. Dès que j'aborde une de ces régions le courant qui s'établit fait contracter mes doigts, transformés pour la circonstance en autant de baguettes divinatoires.

Les centres attractifs que je discerne ainsi ne correspondent pas nécessairement aux organes malades, mais ce sont des brèches sur lesquelles l'action devra se concentrer

Une sensibilité exercée fournit en ces matières des indications précieuses. Elle permet d'éclairer pleinement l'action, aussi ne saurait-on trop recommander aux débutants *d'apprendre à sentir*.

On peut d'ailleurs aller fort loin dans la voie de cette clairvoyance particulière aux magnétiseurs expérimentés. A la condition de posséder quelques notions de physiologie on parvient à se faire une idée extrêmement nette des désordres à combattre. Parfois aussi, on se rend compte de l'état des organes sans avoir besoin d'être en contact avec le malade. D'une séance à l'autre on perçoit les modifications qui se sont produites pour en tirer des pronostics relativement aux phases prochaines de la cure. D'autre part, il arrive d'attirer l'attention du malade sur des symptômes qu'il oubliait de signaler.

En résumé, trois phases sont à distinguer dans les opérations qui se succèdent au cours d'une séance magnétique.

L'opérateur se rend tout d'abord *passif* et attractif. Il se prépare à l'action en faisant appel aux forces qui doivent entrer en jeu.

Lorsqu'il est prêt à agir, il se retient, pour rester observateur *neutre* des effets qui se produisent d'eux-mêmes.

Enfin, il devient *actif*, dès qu'il est pleinement renseigné sur ce qui importe d'être entrepris. Un plan de bataille judicieusement conçu permet alors d'agir sans gaspiller le moindre effort.

CHAPITRE XXI

L'ACTION

L'emploi de la volonté. La dépense totale de soi. L'immunité contre la contagion. Danger de la passivité. Le courage.

Pour sortir de la neutralité et devenir progressivement actif, le magnétiseur n'a qu'à répondre aux attractions qui s'exercent sur lui de la part du malade. Il sature les régions absorbantes, et c'est là souvent tout son rôle.

Mais une intervention plus vigoureuse peut devenir nécessaire : il est alors rarement utile de déployer un effort brusque. La douceur se recommande en général, à la condition de s'allier à une énergie graduellement croissante.

Le thérapeute ne doit jamais oublier que sa force réside essentiellement dans une volonté retenue. Il a tout intérêt à ne point gaspiller sa puissance volontaire. C'est une réserve suprême qui ne doit entrer en ligne qu'à bon escient. On affaiblit la volonté en l'exerçant à tort et à travers. Pour la rendre irrésistible, il faut au contraire s'en montrer avare. Celui qui éviterait de vouloir hors de propos, celui-là commanderait en souverain à tout ce qui serait susceptible d'obéir.

En magnétisme, la volonté ne doit jamais s'exercer arbitrairement : il faut attendre qu'il y soit fait appel. Lorsque toutes les autres ressources ont été épuisées alors seulement il convient de déchaîner le vouloir dans tout son impétuosité. Mais il sera rarement nécessaire d'en venir jusqu'aux moyens héroïques de la psychurgie.

Néanmoins, à la fin de chaque séance, il est de l'intérêt à la fois du malade et du magnétiseur que celui-ci se dépense entièrement.

A cet effet, on délivrera le malade de quelques malaises qu'il pourrait éprouver. Des passes transversales vigoureuses en auront rapidement raison. Les condensations morbides de l'atmosphère magnétique du malade étant dissoutes, il s'agit de reconstituer fortement son ambiance vitale. On y parvient en accumulant autour du sujet des nuées puissamment chargées d'électricité curative : c'est le moment de donner tout ce que l'on possède, sans craindre de s'épuiser.

En cela on ne risque en aucune manière de se fatiguer, car on récupérera d'autant mieux ses forces en les renouvelant qu'on les aura plus complètement dépensées. Le moyen de s'enrichir en magnétisme c'est de se priver de tout pour autrui.

Mais afin de reprendre au delà de ce que l'on a donné, il faut éviter de s'attarder passivement auprès du malade. Dès que la séance est terminée le mieux est de gagner aussitôt le grand air. Là, rien ne provoque une meilleure réaction qu'une marche assez rapide qui active la respiration et fait entrer la peau en moiteur.

Si l'on a besoin de ne jamais négliger cette précaution on peut sans imprudence s'attaquer aux maladies les plus contagieuses. Le guérisseur ne s'expose à aucun danger *tant qu'il est actif*. La passivité seule lui devient funeste, en particulier lorsqu'elle se traduit par la peur. Mais celle-ci est nécessairement inconnue à l'homme qui a ce qu'il faut pour guérir autrui.

En somme, un thérapeute doit appliquer judicieusement ses forces, sans songer à les économiser.

Plus il s'oublie et plus il reçoit. Il n'a jamais à calculer : ses pertes se réparent d'autant mieux qu'il s'est moins ménagé.

Cependant il ne faut pas perdre de vue que nos organes s'usent. on peut jongler avec le force, en donner, puis en reprendre à plus haute tension, mais cela n'a qu'un temps si l'on se surmène sans ménagement. Les appareils nerveux finissent alors par s'irriter et se détériorer. Il faut donc agir comme il vient d'être dit, mais en ne multipliant pas à l'excès le nombre des séances et en s'accordant entre elles le repos nécessaire.

CHAPITRE XXII

CONCLUSION DE LA PARTIE PRATIQUE

Santé oblige. La médecine familiale. Point de guérisseur de profession. Chacun magnétiseur.

Une influence bienfaisante rayonne de tout organisme sain. Par son moyen, la santé se communique et devient une richesse, que les milieux partagés peuvent répartir aux plus pauvres.

Or, si la richesse matérielle crée des devoirs pour ceux qui la détiennent, il en est de même de cette richesse suprême qui est la santé. Dans la mesure de ses forces chacun doit secourir son prochain, et puisque nous avons la faculté de nous guérir les uns les autres nous sommes coupables si nous n'en usons pas.

Apprenons à mieux nous connaître nous-mêmes ! Nous disposons d'un pouvoir curatif inconscient qui sollicite toute personne vigoureuse à devenir le médecin des siens. L'imposition des mains conduit à une thérapeutique de famille, à une médecine intime et non prétentieuse. Chacun peut l'exercer sans grandes études et sans diplôme.

Cette médecine de tous ne doit point faire mépriser la science des docteurs. Bien imprudent celui qui voudrait toujours se passer de leur expérience.

Ne dédaignons point leurs lumières mais agissons avant eux : intervenons avec force vitale et avec une chaude ferveur dans notre désir de soulager autrui ; ainsi le plus souvent nous rendrons superflue toute assistance médicale.

Les magnétiseurs ont eu jusqu'ici le tort d'être exclusifs et de vouloir se substituer aux médecins. Cette double erreur les a lancé dans une exploitation professionnelle du magnétisme qui entraîne aux pires avilissements. Il importe de réagir contre de pareils abus.

C'est en parant aux complications naissantes que l'imposition des mains est appelée à rendre les plus précieux services ; aussi faut-il en vulgariser très largement la pratique. Les magnétiseurs ne doivent pas constituer une corporation, car tout le monde doit devenir magnétiseur, toute personne, du moins qui en a les aptitudes et c'est le cas de l'immensité générale. Tout malade trouvera dans son entourage des personnes capables de lui imposer les mains : le remède est partout à côté du mal, mais d'ineptes préventions nous en éloignent.

Soyons moins obstinés dans la routine qui nous aveugle. Ne rejetons pas à la légère ce qui nous paraît étrange : l'orgueil humain n'est que trop enclin à reconnaître la vérité ; aussi se dévoile-t-elle de préférence aux humbles, aux cœurs simples, dont il est dit qu'ils verront Dieu.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE SUITE : LA MEDECINE PHILOSOPHALE

